

KRIMITELL

HISTOIRE
ARMÉNO-EUROPÉENNE



PARIS

1840

40

Est. 3

1E

HISTOIRE ARMÉNO-EUROPÉENNE

DU MEME AUTEUR :

- « *La lumière par les Rêves* » (Sciences occultes)
1928. — Paul Leymarie, Editeur, 42, Rue
Saint-Jacques — Paris V°.
- « *A l'Ombre de la Civilisation* » (Roman de moeurs
arméniennes), 1930 — Même Editeur.
- « *Ourvaganner (Les fantômes)* . Drame en prose et
en arménien. 1908. — Imprimerie Sakayan —
Constantinople (Épuisé).
- « *Hétoum aratchin (Hétoum premier)* Drame en vers
et en arménien. 1910. — Même éditeur (épuisé)

A PARAITRE :

- « *L'Arc-en-Ciel humain* » (Roman littéraire national)
- « *Takoun zankagnet (Cloches cachées)*, poésies en ar-
ménien).
- « *Tristesse et joie* » (Poésies en français).

KRIMITELL

HISTOIRE
ARMÉNO - EUROPÉENNE



AVEC UNE CARTE ET 4 GRAVURES

PARIS
1943

Fragile monument
à la mémoire impérissable
de mon vénérable et regretté père,
MINAS NERCÈS TELLALIAN
Né en 1851 à Sis,
Décédé le 2 avril 1919 à Sis .

Auteur de mon corps et de mon esprit,
Mon naturel et premier professeur d'Histoire.
Tu n'existes plus là où tu étais, mais,
mon existence est une preuve de la tienne.
Ta mémoire me vivifie et envoie des pluies
spirituelles sur le désert de ma vie.
Tu es entré sous la Terre, sans jamais savoir
pourquoi tu étais sur elle.
Mais, ton chemin est grand et beau, puisque
ton fils, ainsi que tous les individus et
peuples vivants te suivront.
Je t'envoie un baiser immortel, à travers
les anneaux infinis et fleuris de l'Eternité.

L'AUTEUR



AVANT-PROPOS

Nul ne peut contester l'utilité de l'Histoire, qui constitue la partie la plus intéressante et la plus émouvante des connaissances humaines.

L'Histoire est un cercle fatal qui rallie le passé au présent et à l'avenir; c'est un fil d'or indissoluble qui lie intimement les individus et les peuples, au double point de vue moral et physique. Les dates sont des clous enfoncés dans le temps. *

Avec l'histoire nous vivons le passé, et le passé vit en nous.

Celui qui connaît l'histoire personnifie en lui même la vie de plusieurs siècles, la force, la faiblesse, la grandeur et la petitesse, la magnanimité et la décadence, la joie et les larmes des humains.

L'histoire est le miroir de la race humaine. Les monuments historiques ou leurs ruines donnent les leçons les plus frappantes de la beauté et de la laideur et surtout de la vanité humaine !

Toute petite parcelle de terrain fait partie de la géographie, et n'importe quel fait forme une page de l'histoire.

Chaque créature humaine, digne de ce nom, devrait avoir, en même temps que des notions géographiques, une idée sinon précise, au moins approximative de l'histoire générale, afin de connaître, tant soit peu le globe sur lequel, nous sommes condamnés à vivre, provisoirement, on ne sait guère, par quelle fatalité.

Faute de connaître l'Univers, dont la grandeur nous donne des vertiges, nous sommes capables d'étudier un peu, notre petite planète.

Individus et peuples doivent s'évertuer à profiter des avertissements et des enseignements qui se dégagent de l'histoire.

S'il existait un appareil capable d'enregistrer les voix humaines, depuis les origines de notre Terre, qu'est-ce que nous n'aurions pas entendu, aujourd'hui !

Mais, les leçons du passé ne profitent pas beaucoup aux humains, ce qui fait que l'Histoire devient un éternel recommencement.

Je me suis proposé d'écrire un petit ouvrage ayant pour objectif de donner un coup d'œil rapide sur le passé du peuple arménien, de répandre un peu de lumière sur certaines périodes relativement modernes, mais obscures, et de faire enfin, ressortir les relations que l'Europe a entre-

tenues avec les Arméniens, au cours de cette histoire. J'ai beaucoup étudié les traditions ciliciennes, en les comparant avec les dates historiques, pour établir des faits inédits.

Je partage mon travail en trois parties :

1.- Depuis les origines, jusqu'à la chute du Royaume de Cilicie. (1375)

2.- Depuis cette date jusqu'à la Guerre Générale (1914).

3.- Depuis la Grande Guerre jusqu'à nos jours. (1925)
(Surtout, l'occupation et l'évacuation de la Cilicie par la France.)

Dans les deux dernières parties surtout, j'écris certains faits inédits et des précisions qui ne sont enregistrés, nulle part. Par conséquent, je crois rendre service, tout d'abord, à l'Histoire, en général.

Il y a beaucoup d'Européens qui confondent l'Arménien avec le Roumain, et la Cilicie, avec la Silésie.

Sans parler des événements dignes d'attention du passé, après les témoignages de sympathie donnés aux Arméniens, par de grands auteurs comme Lamartine, Victor Hugo, Lord Byron et d'autres, ainsi que par d'éminentes personnalités politiques modernes, françaises, allemandes, on finit par s'intéresser, tant soit peu, à la situation des Arméniens, dont la juste cause est trahie par la politique internationale.

Quand on connaît l'Histoire de l'Arménie, on ne peut s'empêcher de s'y intéresser. Gladstone a dit : « Servir la cause arménienne, signifie servir la cause de la civilisation. »

La lecture de quelques pages prend peu de temps et peut donner beaucoup d'idées.

J'aime à espérer que ce petit ouvrage est destiné à combler une lacune.

KRIMITELL

(Kricor (Grégoire) Minas Tellalian)

Paris, le 20 Novembre 1933

PREMIÈRE PARTIE

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A LA FIN
DU ROYAUME DE CILICIE (1375)





HISTOIRE ARMÉNO-EUROPEENNE

PREMIERE PARTIE

●

Le peuple arménien a une histoire de plus de quatre mille ans. D'après la Bible, l'arche de Noë s'est arrêtée sur le Mont Ararat, en Arménie.

Les Arméniens appartiennent à la branche européenne (Aryenne) de la grande race indo-européenne (1). On peut placer les frontières de l'Arménie entre les mers Méditerranéenne, Noire et Caspienne, ou les limiter entre la Perse, la Cappadoce, la Mésopotamie, la Syrie et le Caucase.

Dans ses périodes de prospérité, la superficie de l'Arménie était aussi grande que celle de la France, avec 20 millions d'habitants.

Les sources de l'Histoire de l'Arménie sont les historiens arméniens et étrangers. Les anciens auteurs grecs et latins, en parlent souvent et avec une grande attention. Le grand historien romain Tacite écrit toujours, à propos de l'Arménie : « Ce vaste royaume, ce grand royaume, etc. ».

(1) Comme les Latins et les Hellènes.

La langue arménienne est l'une des plus anciennes et des plus riches du monde entier ; elle est *sui generis*, au point de vue étymologique et caractères.

Suivant une légende (comme tous les peuples en ont), Dieu a parlé avec Adam en arménien, étant donné que l'Eden est situé en Arménie.

L'ancien arménien classique (Krapar) est une langue parfaite et belle, mais morte, comme le latin et le grec, il est l'une des rares langues privilégiées destinées à célébrer la messe.

La position géographique de l'Arménie est loin d'être bonne, au point de vue politique, surtout après l'avènement du Christianisme, étant donné que ce pays est entouré de voisins barbares et non-chrétiens, par conséquent, ennemis. Ajoutez sur ce désavantage, l'indifférence ou l'impuissance du monde chrétien.



Les origines de l'histoire d'Arménie, comme celles des autres nations, se perdent dans les ténèbres du passé et à travers les dédales des légendes.

On peut diviser l'histoire de l'Arménie en 7 périodes :

1. — Depuis les origines jusqu'à Alexandre le Grand (330 av. J. C.) ;

2. — A partir d'Alexandre, jusqu'à Jésus-Christ (Tigrane le Grand; empire arménien).

3. — Depuis J. C. jusqu'au 5^e siècle (Dynastie des Arsacides) ;

4. — A partir du 5^e siècle jusqu'à la dynastie des Bagratides (Les Mamigonian) ;

5. — Dynastie des Bagratides (885-1045) ;

6. — Dynastie des Roubéniens (Cilicie) (1080-1375) ;

7. — Depuis la fin du royaume de Cilicie, jusqu'à nos jours.

La première période, qui remonte à environ deux mille ans avant J. C., représente une longue série de princes et de rois, dont l'histoire n'est pas très précise.

Moïse de Khoren (1), historien arménien du V^e siècle (appelé l'Hérodote de l'Arménie), a laissé un ouvrage qui est l'objet de contestations de la part des savants. D'après cet écrivain, le premier ancêtre des Arméniens, Haïg, (les Arméniens s'appellent Haï), héros vertueux, tua Bel, lors de la construction de la Tour de Babel, parce que ce dernier voulait s'imposer comme tyran et s'arroger le titre de Dieu.

Après Haïg il y a une grande série de *patriarches* et de *princes* arméniens, dont les plus célèbres sont *Aram* et *Ara le Beau*, contemporain de Sémiramis. Les inscriptions cunéiformes, récemment découvertes à Van et partiellement déchiffrées, semblent confirmer l'authenticité de la plupart de ces faits, surtout en ce qui concerne les *Ourardou*, peuple au-

(1) Moïse de Khoren = en arménien : *Movsès Kho-rénatzi*.

tochtone de l'Arménie. (Sémiramis : 2.000 ans av. J. C.).

Alexandre le Grand, ayant subjugué l'Asie, s'empara également de l'Arménie.

Profitant de la défaite d'Antiochus par le général romain Scipion l'Asiatique à la bataille de Magnésie (190 av. J. C.), le prince arménien *Artaxchès* (Artaxias) se proclama roi d'Arménie et Rome ratifia ce fait accompli.

Sous le règne d'*Artaxias le Conquérant*, Annibal se réfugia en Arménie et suggéra de bons projets.

Parmi les successeurs d'Artaxias, le plus célèbre est *Tigrane le Grand*, surnommé *roi des rois*. (Dikran).

Il remporta des victoires notables dans l'histoire universelle contre les *Séleucides* et conquît presque toute l'Asie-Mineure.

Il assura ses premiers succès contre Rome, en s'emparant de la *Cappadoce* (Césarée, aujourd'hui Kaïsseri) et en chassant les Romains (93 av. J. C.). Tigrane le Grand disposait d'une armée formidable qui, au dire des historiens romains, comptait plus de cinq cent mille soldats.

Ce nombre est considérable pour les anciens temps, étant donné que les belligérants ne mobilisaient pas des millions, comme on l'a vu pendant la grande guerre de 1914. La *Grande Armée* de Napoléon ne comptait que deux centaines de milliers de soldats.

A la tête d'une puissante armée, Tigrane le Grand marcha victorieusement de l'Ararat jusqu'en Egypte. La Syrie se rendit spontanément au vainqueur, ainsi que la Palestine.

Dikran qui était le gendre de Mithridate, roi du Pont, lutta avantageusement contre Rome, pendant une quarantaine d'années. Lucullus et Pompée eurent alternativement, des succès et des revers en Arménie. Finalement, Pompée eut raison des armes arméniennes, à cause de la grande confiance en soi-même, et du dédain de Tigrane le Grand, envers les forces romaines.

Le roi d'Arménie perdit une partie de ses territoires, mais conclut un traité honorable avec Rome. (66 av. J. C.).

Montesquieu, dans son oeuvre intitulée « *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains* » critique sévèrement Tigrane le Grand. En effet, celui-ci qui avait fondé un véritable empire ne voulait pas attacher l'importance et la gravité qu'elles comportaient, aux aigles romaines, maîtresses du monde.

Certes, Tigrane le Grand ne devrait pas être vaincu sur ses territoires, mais, l'histoire a des étapes étonnantes. Le grand peuple russe fut vaincu chez lui par Napoléon. Ajoutons sur ce qui précède que Tigrane le Grand était entouré, dans la dernière phase de son histoire, d'intrigues et d'ennemis extérieurs et intérieurs, sans parler de la révolte de son fils.

Tigrane fut adoré par son peuple comme un Dieu. Plutarque raconte qu'une foule de rois lui faisaient la cour et surtout quatre rois lui servaient de domestiques. Cicéron proclame Tigrane le Grand, le roi le plus puissant de l'Asie. Cet illustre souverain d'Arménie est mort à 85 ans. (55 av. J. C.).

Artabaze (Ardavazt) fils et successeur de Tigrane le Grand, fut un roi instruit et vertueux. Il porta comme son père le titre de *roi des rois*. Il est l'auteur de poèmes en vers et en prose et de drames. *Antoine* invita Artabaze amicalement, et s'en empara lâchement. Sa statue fut érigée à Rome, selon Tacite.

Le dernier représentant de la dynastie des Artaxias, fut Tigrane V. La fin de cette importante dynastie qui dura 190 ans, coïncide avec la venue de Jésus Christ.

Pendant environ un demi siècle l'Arménie devint la scène de convoitise entre les Romains et les Parthes et fut gouvernée par des rois non arméniens.

En l'an — 51 — de l'ère chrétienne, commença la grande dynastie des *Arsacides*, dont les rois les plus connus sont :

Tiridate I — (52 - 75 après J. C.). Ce prince lutta pendant plusieurs années contre le général romain Corbulon. (Tiridate = Dertad).

Les relations armeno-romaines s'étant améliorées, Tiridate fit un voyage solennel jusqu'à Rome, pour être couronné roi d'Arménie par l'empereur.

Néron alla à la rencontre de Tiridate jusqu'à



Tigrane le Grand

Nâples et l'accompagna à Rome. Des fêtes majestueuses furent organisées en l'honneur du jeune roi d'Arménie. (L'an 66). Néron et la population de Rome prirent Tiridate en sympathie. La brillante visite du roi d'Arménie coûta à Rome 54 millions de francs.

Néron qui partout, ailleurs, a une abominable réputation a laissé un excellent souvenir en Arménie.

Sienkiewicz, dans son roman historique « Quo Vadis » fait mention de la visite de Tiridate à Rome.

Le roi *Chosroës I* fut l'ami et l'allié d'Alexandre Sévère, empereur romain (222 - 235) et des troupes arméniennes luttèrent avec l'empereur.

Tiridate III (287 - 336) fut le premier roi du monde qui embrassa officiellement la religion chrétienne, (15 ans avant Rome), sous la direction de *Saint Grégoire l'Illuminateur*.

Mais ce dernier commit un acte qui porte un préjudice irréparable à l'esprit arménien : Il incendia les bibliothèques païennes arméniennes dans les quelles périrent des chefs-d'oeuvre, probablement pareils aux oeuvres d'esprit de l'antique Grèce.

Parmi les rois qui ont succédé à Tiridate III, je retiens le nom de *Vramchabouh*, (391 - 414), dont le règne fut une période de prospérité, surtout avec le concours des patriarches éminents *Saint Sahag* et *Saint Messrole*.

Ce dernier inventa l'alphabet arménien, (406). Des écoles furent fondées et la littérature arménienne prit un essor considérable.

Il y a donc environ — 1500 — ans, alors que les nations européennes actuelles dormaient encore dans les ténèbres de l'ignorance et Rome les appelaient les Barbares, il y avait en Arménie une civilisation et une littérature d'or.

Artaxias IV fut le dernier roi (442 - 428) de la dynastie des *arsacides* qui dura 376 ans.

Pendant environ 5 siècles, il y eut un long inter-règne, au cours duquel des princes arméniens et étrangers soutinrent des luttes acharnées les uns contre les autres. (Perses, grecs, arabes).

Au V siècle l'empire *Sassanide* perse s'efforça en vain de subjuguier l'Arménie et d'y abolir le christianisme. Le noble général arménien *Vartan Mamigénian* défendit héroïquement les droits sacrés de sa patrie et livra contre les Perses, la célèbre bataille d'*Avaraïr* (451) pour sauver l'Arménie et le christianisme.

Juste à la même époque, *Attila* ravageait l'Europe et *Mérovée* fondait la première dynastie royale en France. La lutte des princes arméniens et européens avait presque les mêmes motifs.

La dynastie des *Bagratides* (Pakradonni) qui fut créée vers la fin du IX^e siècle et ruinée vers le milieu du XI^e siècle (885 - 1045) donna à l'Arménie des rois distingués dont les plus connus sont :

Achod I, qui fonda une ère de paix et de progrès. •

Il se rendit à Constantinople pour visiter l'empereur Léon qui était également d'origine arménienne.

Sempad, fut un prince belliqueux, *Kakig*, dernier roi d'Ani (1046).

La capitale des Bagratides fut *Ani*, célèbre par ses beaux édifices et ses *mille et une églises*. Les ruines des monuments de cette ville inspirent aujourd'hui de l'admiration.



Il n'est pas inutile de relever qu'une vingtaine d'empereurs et d'impératrices, d'origine arménienne, ont avantageusement gouverné l'empire de *Byzance* durant environ trois siècles.

Pendant ces périodes, la dynastie des *Capétiens* régnait sur la France.

LA CILICIE

Pays privilégié par la nature et plein de souvenirs historiques, la Cilicie est la contrée qui s'étend entre la Méditerranée, *Iconium* (*Konia*), la Cappadoce, et *Sébaste* (*Sivas*).

Le pays est doté de tous les avantages naturels : Mer : la *Méditerranée*. Monts : *Taurus*; l'une des chaînes de Montagnes les plus belles et les plus riches

du monde. Fleuves : Pyramus (1), Sarus (2), Cydnus (3), etc. Champs : les champs Alésiens. (Tchoukour — ova) très fertiles en céréales, coton, etc... Ces mêmes champs furent chantés par Homère.

On trouve en *Sissouan* (Cilicie) toutes les utilités et beautés naturelles, y compris des cascades d'eau. Il y a également des richesses minérales dans le Taurus. On remarque des travaux souterrains immenses, entrepris je ne sais guère à quelle date. Ces vastes grottes artificielles s'appellent aujourd'hui *Demir - Ini* et sont situés, non loin de Sis, près de l'endroit de villégiature des sissiotés, appelé aujourd'hui *Djéréli*.



Les premiers ancêtres des Arméniens, les *Hitites* ont habité la Cilicie. Cette région fut occupée par Rome et Cicéron en fut le gouverneur.

Ensuite Tigrahe le Grand s'en empara et des Arméniens l'habitèrent de tout temps. Les Arabes et les Grecs y dominèrent aussi et ces derniers cédèrent leur place aux Arméniens (Rubéniens) qui y régnèrent jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

Ammien Marcellin, historien latin du IV^e siècle appelle le Golfe d'Alexandrette (Cilicie) « Armenicus Sinus ».

(1) Aujourd'hui : Djihan.

(2) Séihan.

(3) Tarsous Tchaï.

La Cilicie fut de tous temps, habitée par des colonies importantes arméniennes. Saint Jean *Chrysostome* (347-407), dans son exil, fut accueilli et protégé par des Arméniens.

Les Turcs ont occupé le centre de la Cilicie (Sis et environs) et s'y sont installés, il y a à peine un siècle.

Vu ce qui précède et malgré tous les éléments qui ont habité et habitent encore Sissouan, ce pays est essentiellement arménien, témoins les droits historiques et les monuments grandioses, à moitié débout, qui jonchent encore la Cilicie champêtre et la Cilicie montagnaise.



PRINCIPAUTE DE CILICIE

Une histoire de deux mille ans avait démontré que la situation géographique de la Grande Arménie n'est pas avantageuse au point de vue politique.

Le prince arménien *Roupen* (Ruben), de la dynastie des Bagratides, s'était bien pénétré de cette raison majeure quand il descendit en Cilicie pour y fonder un nouveau foyer arménien, avec le concours de ses conationaux qui s'y étaient déjà établis, depuis des siècles (1080-1095).

Ruben fit sa première apparition aux villages de *Gossidar* et *Colomozole*, dans le haut Taurus. On croyait que *Gossidar* est inconnu aujourd'hui.

J'ai découvert qu'il existe de nos jours, dans le haut Taurus une Commune qui s'appelle *Gheussdéré*

(Gossidar) dont le centre est *Tomarza* (Région Evérek-Kaïsséri) village où les Arméniens ont toujours un couvent historique.

Par conséquent, Ruben se rendit, la première fois, à Goussidar et de là il alla à Colomozole. Cette dernière localité s'appelle aujourd'hui *Gurumzé* (à une distance de 6 heures de Gossidar) et produit de l'excellent miel. Ruben alla ensuite à Vahga.

Il ne faut pas confondre *Gossidar* avec *Gobidar*, qui est une forteresse, et qui s'appelle aujourd'hui Gheuk-Déré.

Constantin (1095-1100), fils de Ruben. Ce prince capable, renforça les fondements de sa petite principauté et choisit comme siège central le fort de Vahga (aujourd'hui Féké). Ce château imprenable, que j'ai visité, domine un formidable précipice. La bâtisse en est tellement solide et fraîche, surtout dans la partie intérieure, qu'on a l'illusion que les ingénieurs et les maçons en sont sortis, il n'y a pas longtemps. Vahga domine une immense chaîne de montagnes.

Du temps de *Constantin* eut lieu la première *Croisade* et les Croisés, étant tombés dans une mauvaise posture, le prince arménien fit tout son possible pour les secourir, témoin la bulle du Pape Grégoire XIII :

« Nulle nation plus promptement et avec plus de zèle que les Arméniens ne prêta son aide aux croisés, en hommes, en chevaux, en subsistance, en conseils, avec toutes leurs forces et avec la plus grande

bravoure et fidélité ils aidèrent les Chrétiens en ces saintes guerres. »

Josselin de Coustenay, comte d'Edesse (Ourfa) se maria avec la fille de Constantin, et le frère de celui-ci, Toros, donna sa fille en mariage à Baudouin de Boulogne, frère de Godefroy de Bouillon, puis tard, roi de Jérusalem.

Depuis lors, les liens de parenté et d'amitié se multiplièrent entre l'Arménie et les Francs.

Ruben et Constantin furent enterrés au couvent Castalon ou Gastaghon, aujourd'hui Keusdoghan, monastère dont les ruines existent entre Vahga et Hadjine (découvert par moi).

A ces époques, plusieurs Etats francs furent fondés en proche Orient. Le royaume de Jérusalem, le comté d'Edesse, celui de Tripoli, la principauté d'Antioche, le royaume de Chypre, etc., mais aucune principauté, sauf Chypre, ne dura autant que la Cilicie arménienne.

TOROS I. (1100-1123). Ce prince belliqueux chassa les grecs et s'avança jusqu'à la Méditerranée, après avoir conquis la ville d'*Anazarbe*, aujourd'hui *Anavarza*, grandiose forteresse, dont les ruines gigantesques, retiennent l'attention du passant. Toros conquiert également *Sis*, *Mamestia* (Missis), *Adana* et *Tarse*.

LEON (1123-1137), surnommé le *Lion du Taureau*, malgré sa bravoure et son alliance avec les chefs francs, fut vaincu par *Jean II. Comnène*, empereur d'Orient et amené à Constantinople.

TOROS II (1145-1168) fut un prince doué de grands mérites militaires. Il remporta de brillantes victoires sur l'empire d'Orient et chassa les ennemis de la Cilicie.

RUBEN II ne régna qu'un an (1168-1169). Son frère *MELEH* (1169-1174) usurpa le pouvoir et adopta une ligne de conduite pas commune à celle des autres princes rubéniens. Il se battit contre les princes francs et, faisant alliance avec les souverains musulmans, il harcela l'empire de Byzance. Il tyranisa ses sujets que le tuèrent à Sis.

RUBEN III (1174-1185) eut un règne relativement paisible et termina ses jours dans le couvent *Trazark* (Tresarco), actuellement *Tirézék*, situé dans un site merveilleux des Monts Taurus, entouré de vignes et non loin de Sis, près des endroits de villégiature qui s'appellent, aujurd'hui, *Karadjali*.

ROYAUME DE CILICIE

LEON I LE MAGNIFIQUE (1186-1219)

Cet admirable prince représente la période la plus glorieuse de la Cilicie. Excellent général, diplomate raffiné et homme d'état supérieur, Léon eut une vie pleine de victoires et de prospérité.

Au début de son règne, *Saladin* s'empara de Jérusalem et la troisième Croisade passa en Asie, conduite par Frédéric Barberousse, empereur d'Allema-

gne, Philippe-Auguste, roi de France et Richard, Coeur de Lion, roi d'Angleterre.

Les Croisés, qui étaient tombés dans une situation précaire, trouvèrent en Léon un puissant collaborateur. En récompense de son important concours et de ses inoubliables services, le monde chrétien, représenté par le délégué du Pape Célestin III et par les ambassadeurs de toutes les puissances européennes, sacra Léon, roi d'Arménie, à Tarse, avec de grandes solennités (1198). (Byzance envoya aussi une couronne).

Le nouveau roi transféra sa capitale de Tarse à *Sis*, ville qui possède une forteresse imprenable. Ce château était tellement célèbre au Moyen-Age que dans les litanies, on appelait la Sainte Vierge : *Sis Christianorum*.

Léon, surnommé à juste titre, *le Magnifique*, domina tous les princes francs et battit tous les Sultans qui avaient osé l'attaquer. Il étendit les frontières de son royaume et son drapeau de *lion* si loin que ses territoires correspondaient presque à un empire.

Il se maria avec la fille d'Amaury I de Lusignan, roi de Chypre, après avoir répudié une princesse d'Antioche. Il emporta des victoires sur mer aussi contre ses ennemis. Il servit de témoin au mariage de Richard I., roi d'Angleterre.

On peut considérer Léon le Magnifique la figure la plus glorieuse de l'histoire d'Arménie, supérieure à celle de Tigrane le Grand, et l'une des singulières



Léon le Magnifique

personnalités de l'histoire mondiale, car ce prince ne fut jamais vaincu.

Léon le Magnifique était entouré de savants et de littérateurs arméniens, français, italiens, anglais, allemands et grecs. D'après l'affirmation des historiens du Moyen-Age, sa cour de Sis ne cédait en rien, au point de vue magnificence, aux Cours de Paris et de Londres.

La plupart des monnaies ciliciennes que nous possédons, portent le nom de cet illustre prince, qui mourut paisiblement, à Sis, après un règne de 33 ans, pleuré par les siens et admiré par ses ennemis (1219).

Parmi les nombreuses ruines de monuments (châteaux, églises, écoles, couvents, jardins, hôpitaux, édifices publics), dont la Cilicie champêtre et la Cilicie montagnaise et, surtout, Sis sont pleines, on remarque encore les ruines du palais de Léon le Magnifique. Cet emplacement est appelé encore aujourd'hui, même par les Turcs : *Tarbas*, mot arménien, qui signifie *Cour royale*.

A côté de ses ennemis étrangers, Léon dut, constamment lutter contre des adversaires intérieurs. Jacques de Morgan, dans son ouvrage intitulé « Histoire du peuple arménien » dit à ce sujet :

« Mais il (Léon le Magnifique) ne sut pas, comme Louis XI, triompher des défauts de son époque, pour réduire, définitivement, sa turbulente noblesse ».

HETHOUM (Eython) (1226 - 1270)

Héthoum, prince arménien, fut proclamé roi par son mariage avec *Zabel* (Isabelle) fille et unique héritière de Léon le Magnifique. Héthoum qui régna pendant 44 ans, est un roi doué de hautes qualités et l'une des physionomies les plus sympathique de l'histoire de Cilicie. Sa longue carrière fut pleine de succès et de malheurs.

Il fut l'arbitre des princes francs et fit alliance avec le puissant empire des Tartares. Il cultiva également l'amitié de *Louis IX le Saint*, roi de France. (Ces deux rois ont la même date d'avènement et de mort).*

L'un de ses fils, *Toros* périt pendant une guerre, et il eut également le malheur de pleurer la mort précoce de sa vertueuse reine, *Zabel* (1252) — Héthoum finit ses jours au couvent de *Trazark*.

Une pierre monumentale trouvée récemment lors d'une fouille, près de *Sis*, porte l'inscription : « Cet hôpital fut édifié en l'an de grâce 1241, par les soins de la Reine *Zabel* » etc.

Tous les rois de Cilicie et surtout *Héthoum I*, s'occupèrent constamment du sort de leurs coreligionnaires de la Grande Arménie. Comme la plupart des autres monnaies ciliciennes, celles de ce prince portent : « Héthoum, roi de tous les Arméniens ». Il a frappé beaucoup de monnaies. Nous possédons le fac-similé de la signature de ce grand roi, comme celui de Léon le Magnifique.

* Ma remarque personnelle.

LEON II (1270 - 1289)

Ce monarque instruit et énergique, soutint des luttes sanglantes contre ses ennemis héréditaires. Léon appuya les Tartares contre le Sultan d'Égypte à la bataille de *Homs* (1281). Dans son armée, il y avait des français et des Géorgiens.

Se rendant compte de la grande capacité commerciale de sa nation, vantée depuis Hérodote il organisa le commerce de son pays de façon à avantager l'Orient et l'Occident.

Il conclut des traités avec Venise, Gênes, Aragon et d'autres pays de sorte que Tarse et le port d'*Ayas* devinrent des centres importants du commerce mondial.

On doit aux bons soins de ce prince illuminé la conservation de la plupart des anciens manuscrits arméniens. Ses monnaies nous sont parvenues.

Héthoum II (1289 - 1294) dépourvu de mérite politique et militaire se fit *religieux franciscain*.

De 1294 à 1308 la Cilicie fut gouvernée par les rois *Toros, Sempad, Constantin* et *Léon III*.

Ce dernier essaya vainement de convaincre *Edouard II*, roi d'Angleterre, d'organiser une coalition contre les états musulmans.

Ochine (1308 - 1320). Ce prince vigilant envoya également des délégations à toutes les Cours royales de l'Occident dans les quelles, il avait des liens de pa-

renté, afin de former une expédition contre les Mameluks d'Egypte, mais, sans résultat.

Parmi ses constructions grandioses, on compte la grande et belle église de Tarse, aujourd'hui transformée en mosquée. Il a frappé des monnaies.

A l'époque d'Ochine, *Dante Alighieri* écrivait sa *Divine Comédie*.

DYNASTIE DES LUSIGNAN

Léon IV — (1320 - 1342) étant mort assassiné sans progéniture, la couronne de l'Arméno-Cilicie fut offerte à

Guy de Lusignan (1342 - 1344) prince énergique et belliqueux, qui essaya vainement, auprès des souverains européens, d'organiser une nouvelle *croisade*. Il fut un bon général, mais un mauvais administrateur.

Ses successeurs : *Constantin II* et *Constantin III* (1344 - 1373), furent les témoins impuissants de la décadence de la Cilicie.

Tous ces rois guerroyèrent héroïquement contre les états musulmans, dont le nombre, incomparablement supérieur, les écrasait.

LEON V. DE LUSIGNAN

(1374-1375)

Dernier roi d'Arménie, ce prince, doté de grandes qualités, mais malheureux, ne parvint pas à tenir tête aux invasions barbares.

Echref Chaban, sultan d'Égypte, s'empara de Sis et des environs et amena Léon et sa famille en Égypte. Après une captivité de 7 ans et sur l'inter-vention réitérée des souverains d'Occident, Léon fut mis en liberté.

Après avoir visité Jérusalem, l'Italie et l'Espagne, où il fut accueilli avec de grands honneurs, Léon vint à Paris.

Charles VI, roi de France, fit à l'infortuné roi d'Arménie, son parent, une grandiose réception. Le souverain de France et sa suite, ainsi que la population parisienne, allèrent à la rencontre de Léon.

Ensuite, le roi de Cilicie se rendit en Angleterre et partout où il passa, il fut comblé de grands cadeaux en argent et en villes. Le projet de Léon était de former en Europe une organisation contre les musulmans pour rentrer en possession de son royaume perdu, mais, malheureusement, il ne put arriver à la réalisation de son but.

C'était à l'époque de la *Guerre de cent ans*. Léon fit la navette entre Paris et Londres, afin de réconcilier les deux nations ennemies, mais l'intransigeance des belligérants rendit l'accord impossible.

Le roi d'Arménie, exaspéré, ne ménagea pas ses mots aux souverains de France et d'Angleterre. Il dit notamment : « C'est votre désaccord qui fait la ruine du christianisme en Orient. »

Fatigué et désespéré, Léon mourut à Paris, au Palais de Tournelles, le 29 novembre 1393. Il fut en-

terré dans le couvent des Célestins, à côté des rois de France.

Après la grande Révolution, sa dépouille fut déposée dans les catacombes de Denfert-Rochereau, comme celles des autres princes français. Son monument se trouve aujourd'hui dans la basilique de Saint Denis.

Les historiens mahométans du Moyen-Age expriment leur grande satisfaction au sujet de la destruction du royaume de Cilicie, unique état chrétien en Orient.

Ainsi fut éteinte la dernière dynastie des Arméniens et aujourd'hui, environ 6 siècles plus tard, la situation politique présente presque le même aspect qu'au Moyen-Age.

Le royaume arménien de Cilicie se maintint environ trois siècles, c'est-à-dire plus que les autres états latins fondés presque simultanément, en Proche Orient.

Tandis que Léon V était haché et battu à cause du Christianisme, en Occident, les puissances chrétiennes se battaient pour d'autres motifs.

L'ignorance et le fanatisme furent le mobile principal des luttes qui ont ensanglanté la Terre et continuent de l'être.

L'Arménie, qui fut l'avant-garde du Christianisme et de la civilisation en Orient, fut l'objet d'attaques continuelles de la part de ses voisins musulmans.

Rien n'était, et n'est, plus facile, pour le peuple

arménien, de renoncer au Christianisme et d'adopter le mahométisme pour assurer son existence et sa prospérité, mais *l'esprit* prédomine tout.

Napoléon a dit : « Dans le monde, il y a deux puissances : le sabre et l'esprit. A la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit. »

Il me semble que les causes principales de la ruine de l'Arménie sont la position géographique et le christianisme.

Loin de médire du christianisme, qui est digne de tous les respects, je ne fais que signaler un fait historique inéluctable, en citant la religion chrétienne dans une situation géographique comme celle de l'Arménie.

Après l'avènement du christianisme, si l'on cherche la source de toutes les malveillances et inimitiés dirigées contre l'Arménie, on trouve inmanquablement et fatalement la religion chrétienne.

L'Arménie et la Cilicie, seuls états chrétiens en Asie, entourés d'autres non-chrétiens, se trouvent constamment en lutte à cause de leur religion. Les peuples musulmans sont irrités de voir les Arméniens cultiver des relations amicales avec l'Occident chrétien qui, d'ailleurs, ne fait presque rien pour protéger ses coreligionnaires.

Si les Arméniens étaient restés païens ou s'ils avaient adopté l'Islamisme, au lieu du Christianisme, aujourd'hui l'Arménie serait, sinon le premier, au moins l'un des premiers pays de l'Asie et probable-

ment l'empire Ottoman n'aurait pas existé ou il n'aurait pas pris tant d'extension, étant donné que c'étaient encore les éléments arméniens ou grecs qui faisaient la force des Sultans.

Mais, on peut objecter que dans le christianisme le peuple arménien serait assimilé ou perdu. L'Arménie musulmane aurait gardé son existence et son indépendance mieux que la Perse ou l'Afganistan.

La période la plus brillante de l'histoire de l'Arménie se trouve dans le règne du paganisme. En Cilicie, presque tous les princes, à part Léon le Magnifique, se sentent tributaires des souverains mahométans. Après la conversion de l'Empire Tartare à l'islamisme, la Cilicie chrétienne perd un grand appui et entourée d'ennemis irréductibles, tombe en décadence.

Bien des princes mahométans suggérèrent et imposèrent aux rois de Cilicie de rompre toutes relations avec l'Occident, mais en vain. C'est que le peuple arménien est trop idéaliste et il en souffre encore aujourd'hui.

Au cours des derniers siècles également, les Arméniens ont maintenu leurs relations amicales avec l'Europe en général et avec la France en particulier.

Le commerce se développa de plus en plus, en Cilicie, et *Ayas* constitua un port important de transit entre l'Orient et l'Occident.

Après la civilisation des V^e et X^e siècles, la période du royaume de Cilicie (du XI^e au XV^e siècle)

nous offre également un épanouissement considérable de culture, dans tous les domaines de l'activité humaine.

Les belles lettres, l'histoire et les beaux-arts en général y ont d'éminents représentants.

L'organisation de l'état arménien en Sissouan était presque la même qu'en France, au Moyen-Age, surtout du temps de Léon le Magnifique.

L'architecture arménienne est l'une des plus anciennes et des plus originales. La musique arménienne a son charme et son cachet particuliers.

Du temps des rubéniens, les Arméniens cultivèrent également la *branche juridique*, dont le représentant le plus connu est *Mekhitar Koche* auteur du *Tadasdanakirk* (Livre des lois).

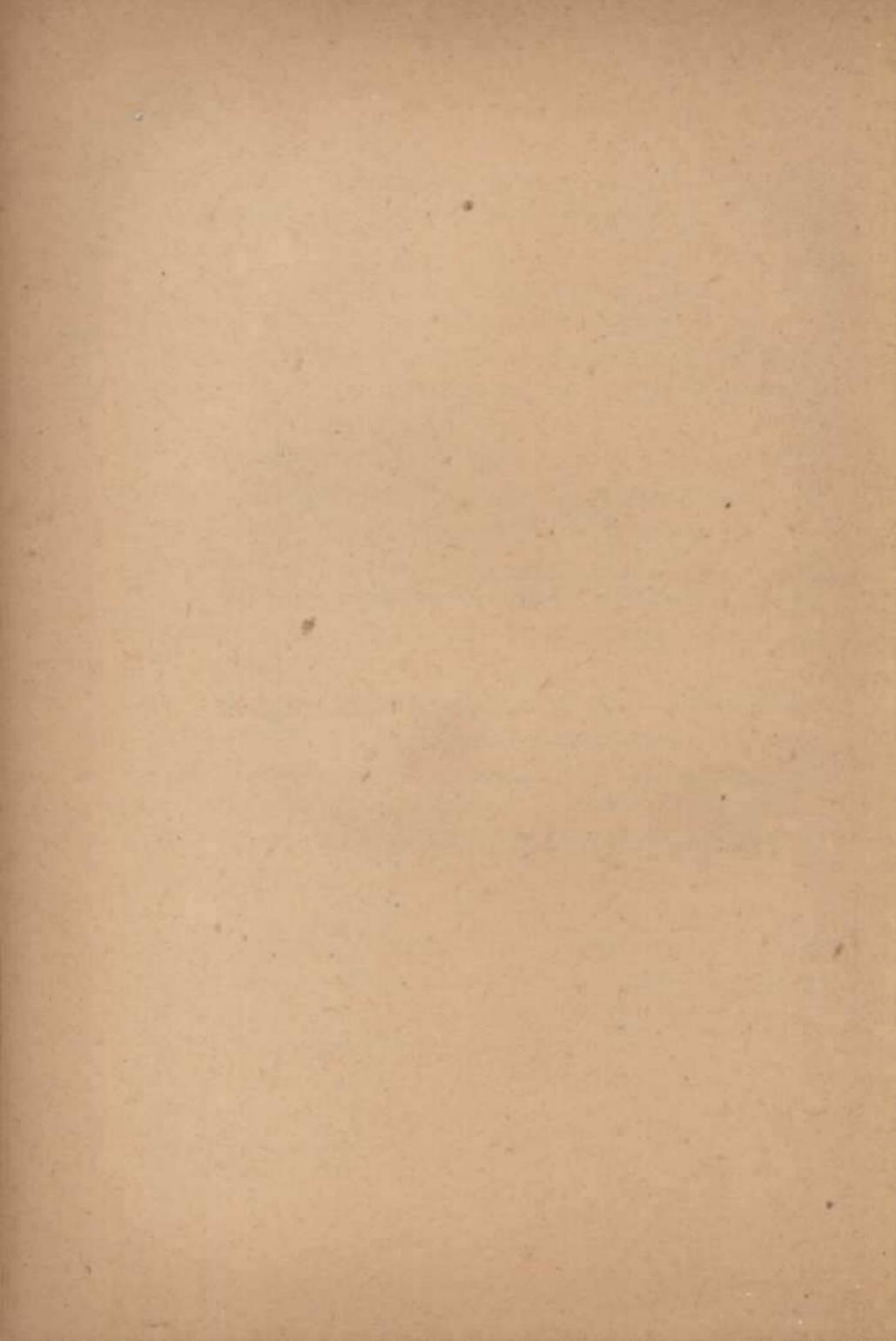
Le texte latin des célèbres « *Assises d'Antioche* » étant perdu, le Père Léonce Alichan traduisit cet important recueil de lois de l'arménien en latin et l'offrit aux savants de l'Europe. On peut en dire autant de la *Chronologie d'Eusèbe*, et des oeuvres de St-Jean Chrysostome.

Après la ruine de leur dernière dynastie, les Arméniens furent dispersés dans divers pays, surtout dans ceux de l'Europe où ils furent assimilés par les éléments locaux. Presque dans tous les pays ils ont donné de grands hommes.

Malgré tout, le peuple arménien conserve son existence, et il la conservera toujours tant que l'esprit immortel dirigera l'humanité.

DEUXIEME PARTIE

(Depuis la fin du royaume de Cilicie, jusqu'à
la Guerre Générale)
(1914).



DEUXIEME PARTIE

EN ARMENIE

Après l'extinction de la dernière dynastie royale arménienne, autrement dit depuis la fin du XIV^e siècle, jusqu'à nos jours, il y a un grand intervalle de temps (plus de 5 siècles) dont l'histoire est confuse, surtout en ce qui concerne la Cilicie.

Je tâcherais de répandre un peu de lumière sur cette longue période obscure. Avant de parler des événements qui se sont déroulés en Cilicie, je jette un coup d'oeil rapide sur ceux dont fut témoin la Grande Arménie.



Aussitôt après la chute du royaume de Cilicie, un véritable fléau de Dieu *Tamerlan* (ou *Lengthimour*), *) (1370-1405) ravagea et subjugna l'Arménie,

*) On l'appelle aussi *Timourleng*.

la Cilicie, la Perse, la Russie, la Syrie, la Mésopotamie, la Turquie et presque toute l'Asie.

Tamerlan écrasa aussi le Sultan Bajazet (Yildirim) à la formidable bataille d'Ancyre (Angora) dont les champs comptaient environ un million d'hommes, face à face.

Heureusement ou malheureusement pour les hommes, toutes les qualités ne se réunissent pas souvent sur un seul personnage. Tamerlan et Bajazet se traitèrent de chien, par correspondance, et s'entre-déchirèrent.

Si un homme d'esprit en Orient, les persuadait à faire cause commune, et à diriger leur marche vers l'Europe, devant l'attaque impétueuse de ces deux puissants souverains musulmans, l'Occident aurait eu de mauvais quarts d'heure à passer.

A ce propos, je me rappelle un mot d'un ami qui me demandait pourquoi Tamerlan n'avait pas poussé jusqu'à Constantinople, après sa victoire. La raison en est simple : c'est que cette ville n'était pas encore occupée par les Turcs. Par contre, une question que je pose à cet ami, reste sans réponse : « Pourquoi les Romains ne sont pas allés aux Indes, en Chine et au Japon et pour quel motif Jésus Christ ne s'occupa pas de ces pays et d'autres, comme l'Amérique ? ».

Les Arméniens perdirent beaucoup de sang dans les invasions sauvages de Tamerlan, conquérant sanguinaire et manstrueux.

Après la mort de Tamerlan c'est *Ouzoun-Hassan*

chef des Turcomans de Diarbétir (Tigranocerte) qui s'empara de la Perse et de l'Arménie. Ensuite, Sultan *Mehmed II* envahit la partie occidentale de l'Arménie (1473). — C'est le premier contact des Turcs avec les Arméniens. Le sol arménien devient un vaste terrain de lutte entre les Turcs, et les Persans et plus tard, les Russes.

Il faut noter le nom de *Chah-Abbas*, roi de Perse (1585 - 1629) qui fut un grand ami des Arméniens.

Pendant ce grand intervalle de temps, les Arméniens de *Karabagh* gardèrent presque intégralement leur indépendance, sous l'égide de princes qui s'appelaient *mélik*.

Agop IV, catholicos des Arméniens forma un conseil avec les méliks (1678), a l'effet de se mettre en rapport avec les puissances chrétiennes de l'Occident.

Israél-Ori un jeune commerçant arménien, originaire des Indes, et doué de grandes qualités diplomatiques, passa en Europe, pour frapper aux portes de toutes les cours royales.

Il fut reçu, entre autres, par Louis XIV et Pierre le Grand. Partout où il passa, il fut chaleureusement accueilli et enregistra de grandes promesses, mais comme résultat tangible, rien ne fut réalisé.

Entre temps, le général arménien *David-Beg* remportait à Kara-Gagh de brillantes victoires sur ses voisins ennemis, et fondait un petit Etat (1722).

Achmet III, sultan de Turquie et hôte de *Char-*

les XII, roi de Suède, envoya contre David-Beg (qui avait reçu le titre de *prince des princes*) deux généraux qui furent battus par les Arméniens. Le général arménien enleva aux Turcs beaucoup de butin et 148 drapeaux (1726).

Suivant une tradition, *David-Beg* a visité la Cilicie et notamment *Zéitoun*.

Ses successeurs *Mekhitar* et le prêtre *Avédik* furent de bons guerriers, mais des médiocres administrateurs. Après leur mort, les armées turques subjuguèrent Karabagh.

Du temps de *Nadir-Chah*, roi de Perse, les Arméniens secouèrent de nouveau le joug des Turcs et les chassèrent.

Pierre-le-Grand (que les Turcs appellent *Déli-Pétro* = Pierre le Fou) et ses successeurs protégèrent les Arméniens, mais après la guerre Russo-Turque (1828 - 1829) l'Arménie fut divisée entre trois puissances : la Turquie, la Russie et la Perse.

Dans ces trois nations les arméniens donnèrent à leur pays adoptif, de grands hommes et surtout des généraux distingués. Le prince *Pacradion* qu'on trouve dans l'épopée napoléonienne est un général arménien au service de la Russie.



Parmi tous les pays, c'est surtout en Pologne qu'une grande colonie arménienne s'était établie, mais, quand ce pays fut, à l'instar de l'Arménie, divisée entre trois puissances (1795) les Arméniens se sauvè-

rent en Autriche, en Hongrie et un peu partout.

On pouvait compter en Arménie, avant ces émigrations, une dizaine de millions d'habitants mais ces millions allèrent en diminuant.

Un nombre considérable de réfugiés d'*Ani* et de *Cilicie* alla aux Indes et en Italie surtout à Venise, où l'imprimerie arménienne trouva son premier usage (1513).



En Turquie également, les Arméniens furent pendant longtemps l'objet de ménagements particuliers. Le conquérant de Constantinople les protégea et les encouragea. Il y eut de grands hommes d'état arméniens qui rendirent de grands services à l'empire Ottoman.

Mais, tous les chrétiens étaient considérés comme des *rayas* (sujets subalternes) et tout ce qui n'était pas musulman était *giaour*. Les vexations et les massacres étaient devenus des événements habituels, surtout dans les provinces arméniennes.

Au point de vue intellectuel, l'Arménie présente une triste situation depuis la fin de son indépendance. *Mekhitar de Sébaste* (1676 - 1749) joue le rôle d'un second Saint Grégoire l'Illuminateur, en fondant à Venise, l'excellente congrégation qui porte son nom.

Les belles lettres arméniennes prirent un nouvel essor et le bon exemple fut donné à tous les centres arméniens.

Après la guerre Russo-Turque (1877 - 1878) l'article — 16 — du *Traité de San - Stéfano* prescrit des réformes dans les provinces arméniennes de Turquie.

Cette clause qui forma l'article — 61 — du *Traité de Berlin* demeura, malheureusement, lettre morte, et fut, au contraire, un instrument d'intrigues et d'exploitation entre les mains des puissances occidentales, et de la Turquie elle-même.

EN CILICIE

Lorsque Léon V de Lusignan perdit sa couronne, le sultan d'Egypte nomma gouverneur de Sis *Agop-Chah-Amira* (Yakoub). Le catholicos et d'autres personnalités arméniens, amenés comme captifs en Egypte rentrèrent en Sissouan.

Les Egyptiens occupent la majeure partie de la Cilicie (1389) et tyranisent par endroits les Arméniens qui malgré tout, conservent leur demi-indépendance. Il existe toujours des princes arméniens qui mitigent le joug étranger.

Malgré tous les obstacles l'archevêque *Mathéos* de Tarse se met en relations avec *Janus*, roi de Chypre et lui donne sa bénédiction (1399).



Au début du XV^e siècle la puissante tribu de *Ramazan Oghlou* chasse les Egyptiens et s'empare de la ville d'Adana et alentours.

Sultan Mehmed I (1415 - 1418) enlève *Tarse* (Tarsous) aux Ramazan, mais peu après, les Egyptiens y reviennent.

Harcelés de toutes parts et objets de toutes sortes de vexations, les Arméniens de *Sis* organisèrent plusieurs émigrations en masse dont les deux plus importantes eurent lieu en 1403 et 1421.

Plus de cent mille familles se réfugièrent en Chypre et en d'autres pays occidentaux. Mais la plupart de la population arménienne resta sur place et s'arrangea de son mieux avec les usurpateurs.

Le *catholico* *Boghos* (Paul) entreprit des réparations et des restaurations à *Sis*, à l'effet de donner un peu de tranquillité à ses ouailles.



Les *Turcomans* (Turkmen) qui étaient devenus très puissants firent une invasion en Cilicie (1439) et s'emparèrent de *Sis* et alentours.

Le prince de cette tribu, *Mélik-Eumer*, était un homme sauvage et tyran. Les chefs chrétiens et musulmans tinrent une réunion secrète chez le *catholico* *Garabed* pour prendre des mesures contre les vexations intolérables du tyran qu'ils battirent et chassèrent.

Vers 1467 une autre tribu, les *Zulkadrié*, acquièrent de la force et leur chef, *Chah-Souvar*, tombe sur la Cilicie et s'empare de plusieurs localités, après avoir incendié *Sis* (1468).

Quelque temps après, la tribu turcomane *Var*

chak ou *Varsak*, pille Sis et ses environs. Il existe aujourd'hui une petite colonie de villageois musulmans qui vivent dans les montagnes de Taurus, du côté de Trazark et Vahga. Ces montagnards, qui s'appellent *Farsaks*, sont probablement les descendants des *Varsaks*.

Les *Zulkadrié* avancent toujours et envahissent une bonne partie de la Cilicie, y compris *Marache* et environs.

La petite ville de *Kars* (Kars-Bazar), entre Sis et Adana, s'appelle encore aujourd'hui *Karsi-Zulkadrié*. Située sur les rives de *Savroun*, elle fut probablement fondée par les *Zulkadrié*.



Cependant, les Turcs gagnent de plus en plus du terrain et l'Empire Ottoman étend partout la force de ses bras.

Les *Persans* et les *Karamans* s'allient aux *Vénitiens* pour se battre contre les Ottomans (1471-'73). Les *Vénitiens* envahissent le littoral occidental de la Cilicie.

Les Turcs trouvent également en face d'eux les *Egyptiens* qui remportent sur eux une brillante victoire à Adana (1486). Ensuite, ce sont les *Ramazan* qui s'emparent de cette ville.

Vers la fin du XV siècle, la Cilicie est partagée entre les *Zulkadrié*, *Karaman* et *Ramazan*.

Au début du XVI^e siècle tout vestige d'état chrétien est effacé du Proche-Orient, surtout avec

la mort, à Venise, de *Catherine Cornaro*, dernière reine de Chypre (1510) qui s'intitulait également *Reine d'Arménie*.



On constate avec plaisir, en étudiant les anciens documents, que l'administration civile de Sis et environs est presque toujours restée entre les mains des Arméniens.

Sous l'épître que les évêques arméniens envoient à Rome (1585) pour l'élection d'*Azaria* comme catholico, on trouve les signatures des 4 chefs de Sis :

Le prince *Messer-Chah*, intendant de Sis;

Le prince *Libarid*, (Idem);

Le prince *Hanouz*, intendant;

Boudak-Magdessi, fils de *Garib*, prince de Sis.

Dans les archives du XVI^e siècle des villes comme Venise, Messine, Rome, on remarque des noms de commerçants arméniens de Sis, tels que: *Alexandre*, *Sépher*, *Katcher*, *Iskender*, etc.

On trouve gravé sur les colonnes de St.-Marc, plusieurs noms arméniens, dont *Sarkis*, négociant, également citoyen de Sis (1543-1556 et 1583-1587).

Entre temps, des chefs de bandes barbares attaquent fortement Sis, mais ils sont héroïquement repoussés et chassés par les Arméniens. Ces envahisseurs répondent aux noms de :

Korseddin Djelali (1527) ; *Saterdji-Oghlou* (1600) et *Tavil* (ou Davoul) (1605-1606).



Les Arméniens de Cilicie se sont toujours groupés autour de leurs chefs et des princes de l'Eglise, les catholicos, pour assurer leur existence, menacée de toutes parts.

Il y eut une série de catholicos de la famille *Atchabahian* (garde du bras de St.-Grégoire l'Illuminateur), qui administrèrent habilement leurs ouailles. Ils datent de 1734 et paraissent être originaires de Vahga.

L'un de ces chefs de l'Eglise, *Ghiraghos*, était un homme énergique qui réalisa de bonnes réformes, mais il eut le tort de démolir une bonne partie des monuments historiques (le temple de Sainte Sophie, le palais royal, etc.) pour édifier la nouvelle cathédrale de Sis (1810). Néanmoins, on distingue encore les ruines de ces monuments.

Les *Arméniens catholiques* également, fondèrent en Cilicie (Sis) un siège de catholicos, en 1742.



Il est à noter que tous les conquérants s'occupèrent de la Cilicie. Napoléon lui-même avait un projet de conquérir le Taurus. A son retour d'Egypte, il se proposait de passer par Constantinople (1799) et de supprimer la puissance Turque, ce qui aurait sensiblement modifié (selon son dire) la surface du monde, mais, une nouvelle coalition européenne, contre la France, obligea Bonaparte à rentrer brusquement, en Occident.



SIS



Je suis obligé de retourner, un peu, sur mes pas pour parler d'événements, qui se sont déroulés en Cilicie, et qui *ne sont mentionnés, presque nulle part.*

J'ai fait des études sur place et ai profité de quelques personnes âgées de Cilicie à cet effet, surtout en ce qui concerne les *Kozan Oghlon*, et d'autres chefs arméniens et musulmans qui furent les maîtres de la capitale de Sissouan et ses alentours, pendant environ *trois siècles.*

Comme nous voyons, il est souvent question de *Sis*, cette ville ayant servi de capitale et vu sa position singulière sur un point où finit la Cilicie Champêtre et commence la Cilicie Montagneuse. Nous avons des monnaies arméniennes qui portent l'inscription : « La forteresse de *Sis* est souveraine ». D'ailleurs, presque toutes les monnaies ciliciennes furent frappées dans cette capitale.

Le Père Alichan et d'autres auteurs se demandent d'où provient cet ancien nom monosyllabique de *Sis*. Je crois savoir que dans la *langue sanscrite*, *Sis* signifie, *hauteur, sommet.*



Ainsi que nous venons de constater, au cours des siècles qui suivent la ruine de la dynastie des Arméniens, Sissouan est partagé entre plusieurs forces étrangères musulmanes, ce qui n'exclut pas l'existence de petits chefs arméniens presque autonomes.

A côté de l'Empire Ottoman des chefs indépen-

dants gouvernent la Cilicie, bien avant l'établissement du gouvernement turc, dont la domination ne remonte qu'à un siècle à peine pour certaines localités.

Dans cet intervalle, on trouve à :

Adana : les *Ali Ramazan Oghlou* et les *Menden Bey*. — *Tarse* : les *Kotchass ou Keutchér Oghlou* (arméniens), *Marache* : les *Bayazid Oghlou*. *Osmanié* (Djébéli-Béréket) les *Moursal Oghlou*.

Au littoral: *Ayas, Payas, Deurt-Yol* (1), et jusqu'à *Alexandrette* : les *Kutchuk-Ali-Oghlou* et *Kériid Hassan bey*.

Zeitoun, ville arménienne maintient presque toujours son indépendance. *Mersine* est un nouveau port qu'il y a une centaine d'années, n'était qu'un petits village insignifiant. On remarque près de *Mersine*, les ruines de *Pompéiopolis*.



Au XVII^e siècle, on trouve le nom des *Divan Oghlou* qui gouvernèrent la province de *Sis*. Cette famille, fut suivant la tradition d'origine arménienne (*Léon Oghlou*) et céda sa place aux : *Emin Oghlou* et *Daghli Oghlou*, quand survint le fameux tyran *Tchapan Oghlou*, qui après avoir subjugué *Sis* et ses environs s'installa à *Yozgad*, où il régna pendant assez longtemps.

(1) Tchork-Marzban.

LES KOZAN OGHLOU

(I n é d i t)

L'apparition de la famille Kozan Oghlou qui régna environ 250 ans, paraît remonter vers la moitié du XVII^e siècle (1640).

Le premier chef de cette tribu musulmane *Kodja Moustafa aga* vint probablement de Khorassan, suivant une version, de *Ozan* (province de Sébaste) et suivant une autre, il appartient à une tribu nomade (*Khezan*) du côté d'Aïntab.

Ce chef alla s'établir avec une cinquantaine de tentes à la localité appelée *Koum Buku*, au bord de la rivière qui passe près de *Féké* (*Vahga*). Cette tribu, grâce aux qualités belliqueuses de son chef devint puissante en quelques années et après avoir dominé les petits *aghas* (chef) ou *Kiahias* (chef) occupa *Sis* et les environs.

Suivant une autre version, Kozan Oghlou lutta contre *Divan Oghlou* qui se disait descendant des rois arméniens. Les Kozan Oghlou qui prétendaient descendre de Mahomet, se divisèrent en deux branches : la plus grande choisit comme siège *Bélén Keuy* (près de *Vahga*) et *Sis*, quant à l'autre, elle s'installa à *Gurléchène*, près de *Hadjine* (chef notoire : *Samour agha*).

Les Kozan Oghlou avaient sous leurs ordres d'autres chefs subalternes, comme *Sirkinti Oghlou*, *Kurd Hassan bey*, *Déniz Oghlou*, les *Kirintili*, etc. Ils avaient à Sis, un représentant appelé *Kaïmacam*, ou *mussellim* (gouverneur) qui était la plupart du temps, un arménien.

Je n'ai pas pu me documenter pour établir la série régulière des chefs Kozan Oghlou après *Kodja Moustafa*, mais parmi les plus célèbres, je retiens les noms suivants :

Beuyuk-Déli-Ali-Bey (Le grand Alibey, le fou) qui paraît avoir gouverné depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à 1830.

Les chefs arméniens en général, et les catholicos de Sis, en particulier, jouissaient auprès de ces despotes d'une grande considération, mais, malgré tout, ils étaient presque toujours à la merci des Kozan Oghlou qui comme tous les autres musulmans traitaient les chrétiens de *giaour*.

Le catholicos *Guiragos I* (Atchabahian) surnommé *le grand*, construisit de grands édifices (1810), à Sis. L'un de ses ouvriers avait pris, par hasard, trois pierres, dans la mesure d'un *hodja*. Celui-ci se présenta au catholicos et réclama impérieusement, ses pierres.

Le chef de l'église accueillit le *hodja* cordialement et en des termes congrus, il lui proposa de rembourser la triple valeur des pierres, qui étaient déjà employées dans la bâtisse. Mais, le *hodja* ne voulait rien entendre et revendiquait invariablement ses

pierres en proférant des injures et des menaces.

Ennuyé, le catholicos, dit ironiquement à son créancier de monter sur la construction pour prendre ses pierres, dans le but de le calmer, mais quand il vit que réellement son adversaire montait sur le mur pour le démolir et sortir ses pierres, il ordonna à ses hommes, de descendre rapidement, le malotru.

Et le hodja fut dégringolé du haut du mur qui représentait une hauteur assez respectable.

Les musulmans commencèrent à mener contre le catholicos, une terrible campagne; ils l'accusèrent d'avoir construit un château afin d'organiser une révolte et d'avoir insulté à la religion de Mahomet en faisant paver sa cathédrale, avec des pierres vertes, couleur sacrée du turban. (Les arméniens nettoyèrent l'édifice de ses couleurs vertes, en une nuit).

Finalement, le catholicos fut arrêté par ordre suprême, et envoyé à Constantinople, où le patriarcat et les *amiras* (chefs) arméniens abtinrent son acquittement, sous le règne du Sultan Mahmoud II.

Le chef de l'Eglise rentra à Sis, mais quelque temps après, lors d'un banquet que Kozan Oghlou *Beuyuk - Déli - Ali bey* lui offrit à *Kala - Déressi* (vallée de la forteresse) localité sise près de *Bélen - Keny*, le prince de l'Eglise arménienne, fut lâchement empoisonné et trouva la mort (1823).

D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que les Kozan Oghlou tuaient les catholicos. Avaient subi le même sort les catholicos *Kapriel*, en 1770, *Yéprem* en 1784, et *Théotoros*, en 1791.

Tchadirdji (Kozan Oghlou) succéda à son père et régna jusqu'à 1853. Il fut assez habile et ménagea les Arméniens. Il payait un tribut à *Tchapan Oghlou* qui à son tour était tributaire de Constantinople. Une anecdote assez curieuse se rattache au nom de *Tchadirdji* :

Deux notables arméniens d'Adana, *Bizdik Oghlou* (Bizdikian) et Samourkache Oghlou (Samour Kachian) étaient venus à Sis pour voir le catholicos. Ce dernier avec ses deux hôtes alla visiter Kozan Oghlou.

Le tyran les reçut avec de grands honneurs, et lorsque son domestique, un jeune gaillard, vint servir le café traditionnel, il sortit de sa ceinture son pistolet et fit feu, par deux fois, sur le serviteur qui s'écroula mort. Et quand les visiteurs indignés de ce geste macabre, se levaient pour partir, il leur parla, ainsi :

« Calmez vous, mes amis, et asseyez-vous, je vous en prie, voilà de quoi il s'agit : Il me fallait vous honorer d'un cadeau. Vous donner de l'argent, ça serait malséant ; car, vous n'en avez pas besoin ; vous êtes des gens riches ; vous donner des chevaux, cela serait aussi incongru ; vous avez des coursiers plus beaux que les miens ! Alors, qu'est ce que je pouvais faire pour vous être agréable, si ce n'est que d'immoler un homme en votre honneur ! ».

Quand *Ibrahim Pacha* envahit Adana et Sis (1832) *Tchadirdji*, sans opposer la moindre résistan-

ce, se sauva à *Yozgad*, et il ne rentra en Cilicie, qu'après le départ des Egyptiens, c'est-à-dire vers 1840.

Le vice-roi d'Égypte organisa une bonne administration en Cilice et les populations indigènes ne furent pas trop molestées. Ibrahim Pacha était bon administrateur, capable et juste, mais cruel. On affirme que l'anecdote suivante est authentique :

Un soldat égyptien acheta à une vieille femme arménienne de Sis, un pot de *yogourt*, mais il n'en paya pas le coût à la marchande qui porta plainte à Ibrahim Pacha. Celui-ci demanda à la bonne femme si elle pouvait reconnaître le soldat en cause, et sur la réponse affirmative de celle-ci le pacha rassembla ses soldats et proposa à la vieille arménienne de trouver son homme.

La vendeuse de yogourt mit son doigt sur son client indélicat, et Ibrahim pacha dit à la plaignante : « Fais bien attention, est tu sûre ? car, je vais faire ouvrir le ventre de ce soldat et si je n'y trouve pas ton yogourt, tu seras éventrée, à ton tour ! ». La vieille marchande répondit qu'elle était certaine de ce qu'elle affirmait. Et en effet, on ouvrit le ventre du soldat en cause et l'on y trouva du yogourt.

Suivant une version, du temps d'Ibrahim pacha, les anciennes monnaies des rois arméniens de Cilicie étaient mises en circulation, à Sis, où pendant des fouilles accidentelles, on découvre toujours, de ces objets.

Ibrahim pacha amena en Égypte, comme prison-

niers plusieurs chefs musulmans et arméniens dont les plus connus sont *Sirkinti Oghlou Murtaza bey* (turc) et *Pekmez Oghlou* (Pekmézian) surnommé *Divitli*. Ces personnages furent ensuite mis en liberté et réintégrèrent leur foyers.

Divitli qui était un homme assez instruit et facétieux, avait l'habitude de dire, après sa rentrée d'exil : « Chose curieuse, même à *Akia* (St. Jean d'Acre) la queue des chiens est courbe. ».

Kozan Oghlou Ahmed agha (ou bey) neveu de *Tchadirdji* assumait le pouvoir à partir de 1853. Des *Afchars* (tribus nomades) étaient venus de Sivas en grand nombre, piétiner les plaines de Sis. *Ahmed bey* organisa une armée, comptant plusieurs milliers de cavaliers (*Seghmen* = soldat) et dispersa les agresseurs, après une bataille acharnée.

Derviche Pacha, général turc, vint à Sis à la tête d'une forte armée, après avoir passé par Marache et alentours. Il arrêta *Ahmed ogha* et l'amena à Constantinople (1865). Un autre chef *Kozan Oghlou, Youssouf agha* (près de Hadjine) tomba prisonnier entre les mains de *Derviche pacha*, pendant ces troubles.

Ahmed ogha resta avec sa famille, environ, 12 ans à Stamboul, où il vivait aux frais de l'Etat. Vers 1877, il fut nommé *mutessarif* (gouverneur) de *Kutahia* avec le titre de pacha.

Après son départ, le gouvernement turc s'installa à Sis et s'organisa. Mais *Ahmed pacha* que la nos-

talgie des Monts Kozan (Taurus) obsédait toujours profita de l'occasion à lui offerte par la guerre Russo - Turque et il revint à Sis, où tous les éléments musulmans prirent son parti; quant aux arméniens, ils s'arrangèrent diplomatiquement.

Il y eut toujours des chefs arméniens, qui de concert avec le catholicos dirigèrent le sort de leurs coreligionnaires. Voici par ordre chronologique les noms connus de ces chefs chrétiens : *Yeghia Tchélébi* (Elie, chef), *Tati Oghlou* (Tateossian), *Bachanin Oghlou* (Pachayan), *Pekmezdjî Oghlou* (Pékmezian), *Ferman Oghlou Chahin Kiahia* (Fermanian), et *Kouyoumdjoghloû Kricor agha* (Kouyoumdjian) surnommé *Gheuk Tchodjouk*, (enfant aux yeux bleus).

Ce chef est le grand père maternel de l'auteur de ces lignes.

Pendant les trois mois de l'été, la population de Sis se retire en villégiature, dans les Monts Taurus. L'administration gouvernementale en avait fait autant et se trouvait à *Tchatma* quand Kozan Oghlou *Ahmed pacha* retourna. Le sort des arméniens était dirigé par *Kouyoumdjian Kricor agha*.

Le vali (gouverneur général) d'Adana était *Zia pacha*, littérateur turc, et le mutessarif de Sis répondait au nom d'*Abdul Kadir Kémali pacha*. Celui-ci, à l'arrivée du tyran *Ahmed pacha* prit la fuite avec ses collaborateurs.

Au nombre de ceux-ci je trouvais également *Tellal Oghlou Minas effendi* (Tellalian) mon père, qui

tout jeune encore, exerçait les fonctions de trésorier (Sandik émini) du gouvernement turc de Sis.

Mon père se réfugia au village *Havoul* sur le Mont Elmali (dans le Taurus), où un notable arménien, *Fermanian Avak Kiahia* l'hospitalisa.

Mais le règne d'*Ahmed pacha* fut cette-fois-ci très court et ne dura que deux mois environ. Le maréchal turc *Yzzet pacha* et son secrétaire, *Djevdet ef-fendi* (plus tard *Djevdet pacha*, ministre de la Justice et organisateur du *Médjellé* (Code Cicil turc) arrivèrent à Sis, avec des forces suffisantes.

Ahmed pacha essaya de résister. Il avait organisé une armée de 3.000 *bachi - bozouk*, environ, qui n'avaient que des fusils à silex. La bataille eut lieu sur les rives de *Kilghen Tchai* (Ghilighian = cilicien), non loin de Sis. Dès le premier choc, les *seghmen* (soldats) de *Kozan Oghlou* prirent la fuite.

Cette fois-ci *Ahmed pacha* tomba prisonnier, et fut exilé à Tripoli de Barbarie, où il mourut. Ainsi prit fin la domination des *Kozan Oghlou* (1878).



Comme nous venons de voir, les Arméniens de Cilicie s'adaptèrent aux circonstances (sous la direction de leur chefs, dont les catholicos) et tâchaient de conserver leur existence. Ils se sont, à maintes reprises, proposé d'étouffer les tyrans et les usurpateurs, par exemple, les *Kozan Oghlou*, mais ils ont jugé que le jeu était périlleux.

Car, en effet, s'ils battaient *Kozan Oghlou*, ils

auraient à faire à *Tchapan Oghlou*; et s'ils parvenaient à réduire ce dernier, Constantinople se dresserait contre eux.

Hrimian Haïrik visita la Cilicie et s'efforça d'organiser un Etat indépendant arménien mais voyant ses efforts, sans résultat, il pleura amèrement.

Hassoun Andon, un autre chef religieux, cardinal et catholicos - patriarche, des Arméniens catholiques (1866 - 1880), ami intime de *Napoléon III*, essaya vainement de rétablir l'indépendance de la Cilicie.

Ce prince de l'Eglise avait gagné l'amitié sincère de *Napoléon III* qui le recevait toujours cordialement, alors que des princes et des rois attendaient dans les hôtels de Paris leur tour d'audience.

L'impératrice Eugénie, lors de sa visite à Constantinople, alla embrasser la main au *Cardinal Hassoun*, à l'église patriarcale de Péra (*Sakis-Aghatch*), geste rare de la part des souverains. La capitale de la Turquie accueillit fièvreusement l'auguste hôtesse.

Bien après la mort de son mari et lors d'un voyage entrepris en Orient, par Eugénie, la presse n'en parla que dans les faits divers. O hypocrisie et misère des choses humaines !

ZÉITOUN

L'unique localité qui conserva presque toujours sa demie indépendance fut *Zéitoun* (*Oulnia*). Le nom

de cette petite ville arménienne commence à être répété, à partir du XVI^e siècle.

Les zéitouniotes défendirent toujours leur indépendance, et ne manquèrent jamais de recourir vaillamment aux armes, toutes le fois que l'occasion se présenta. Leur nom fut la terreur des populations voisines turques et ils s'emparèrent, maintes fois, de Marache. Zéitoun profita de la protection de Napoléon III lors de sa révolte contre le gouverneur de Marache.

Les arméniens de Zéitoun se sont plusieurs fois, insurgés contre les oppresseurs et les Turcs et notamment en 1862 et en 1877. En cette dernière année, le tyran turc, *Poyraz Oghlou* s'étant emparé du village arménien *Ghêben* (Gaban), opprimait et maltraitait les chrétiens.

Un délégué de Zéitoun alla prier le despote de s'en aller et de laisser les gens tranquilles. Sur une réponse négative et insolente, les Zéitouniotes, sous les ordres de leur chef, *Yéni-Dunyayan* (surnommé *Babik pacha*) tombèrent sur *Poyraz Oghlou* et l'anéantirent avec toutes ses forces. La lutte se propagea parmi les autres chefs turcs, et prit une proportion considérable.

A l'effet de calmer la guerre et d'établir la paix parmi les belligérants, le Gouvernement turc, par un firman spécial envoya à Zéitoun, *Kouyoumdjian Kricor agha* (Gheuk - Tchodjouk) de Sis, en compagnie de l'évêque *Bédros* de Hadjine, qui accomplirent con-

venablement leur mission, Tandis que précédemment, les tentatives à cet effet, de *Mourad Oghlou* (Mouradian) notable de Marache, étaient restées infructueuses.

En 1895, (date à laquelle, le sultan sanguinaire, Abdul-Hamid II, organisa de vastes massacres contre les Arméniens) Zéitoun courut aux armes et une poignée d'hommes de cinq mille personnes, sous la conduite d'admirables chefs, luttèrent victorieusement, contre des forces dix fois supérieures. (Soldats réguliers turcs et bachi-bozouks).

Zéitoun ne se rendit pas, mais dans les provinces arméniennes, et même à Constantinople sous le nez de l'Europe, le sang arménien coula à flots. En ces sinistres années, Abdul-Hamid extermina plus de trois cent mille arméniens. (Enfants, femmes, vieillards y compris).



Pendant ces atrocités, les Arméniens de Cilicie, furent les moins éprouvés en comparaison de ceux des autres provinces, soit par ce que Hamid voulait pratiquer un certain ménagement sur le littoral, soit par la conduite habile des chrétiens de Cilicie.

Nous avons parlé des familles notables et des arméniens de Sis, j'énumère par ordre chronologique ceux d'Adana : *Les Samourkache Oghlou* (Samour Kachian), *Firenk Oghlou* (Firenkian), *Bizdik Oghlou* (Bizdikian), député à la Chambre Ottomane, lors de la première constitution éphémère turque (1875).

Délifer Gaspar agha était Consul de France à Adana, du temps de Napoléon III. *Terdjan Ovsep efendi* (parent du précédent) membre perpétuel du Conseil Administratif (Medjlissi Ydaré), d'Adona, était un véritable diplomate et d'accord avec *Mgr Garabed Arslanian*, évêque des Arméniens catholiques d'Adana, il exerçait une grande influence sur les affaires du vilayet. (Fin du XIX^e siècle).



Au cours des derniers siècles, plusieurs savants européens se rendirent en Cilicie pour études historiques. Parmi ces explorateurs, le plus connus sont : *Moltke* (1836), *Victor Langlois* (1852-1853) et *Favre* et *Mandrot* (1874).

Les ruines des monuments historiques ciliciens renfermaient beaucoup d'inscriptions arméniennes. Surtout à Anazarbe (Anavarza) on en remarquait un nombre considérable, jusqu'en 1907, date à laquelle, un officier turc, directeur d'une ferme modèle, à cette localité, fit effacer ou démolir jusqu'aux inscriptions les plus difficiles à atteindre.

Si l'on pouvait procéder à des fouilles et des recherches sérieuses en Sissonan, on ne manquerait pas d'y découvrir des trésors inappréciables d'antiquité qui répandraient de nouveaux rayons de lumière sur l'Histoire.



En 1908 (le 11 juillet), les Jeunes Turcs proclamèrent la Constitution, en détronant Abdul-Hamid

et leur parti politique « *Union et Progrès* » (Ittihad vé terakki) promit au monde, des monts et merveilles.

Les éléments non - musulmans éblouis par ces redomontades, adhérèrent à ce parti. Les mots : liberté, égalité, fraternité et justice voltigeaient sur toutes les lèvres, et l'on s'embrassait chaleureusement.

Par un simple changement d'étiquette, la Turquie se croyait déjà un Etat moderne et modèle, et l'un des leaders du parti « *Union et Progrès* » *Maniassi Zadé Réfik bey* criait dans un discours :

« En travaillant comme il faut, ne pourrions-nous pas, d'ici dix ans, égaler au moins l'Italie ! ».

Mais, les non-musulmans, en général, et les arméniens en particulier, ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il ne s'agissait que d'une mascarade et que dans toute cette histoire il n'y avait qu'un changement de nom seulement.

En effet, un an après, on vit éclater les *massacres ciliciens* (1909) que certains comparent aux *massacres siciliens*.

Les Turcs, se rendant compte que les Arméniens de Cilicie n'étaient pas suffisamment éprouvés, lors des événements de 1894-95, organisèrent un nouveau complot contre eux, en en attribuant la paternité au Sultan Hamid.

Un notable arménien d'Adana, *Ourfalian David* effendi (membre du Conseil Administratif) fut assas-

siné sur la voie publique et ce fut le signal des désordres.

Au début, les chrétiens avaient le dessus, mais, des soldats réguliers dirigés rapidement par Constantinople, sur les lieux, changèrent l'aspect de la lutte et dans Adana et environs, plus de trente mille Arméniens furent massacrés.

Le gouvernement Unioniste de Constantinople, pour sauver les apparences, envoya à Adana, une commission d'enquête, présidée par *Babikian effendi* député (mébousse) arménien de Rodosto, au parlement turc, réputé comme turcophile.

La vérité était tellement évidente que ce député rédigea un rapport détaillé dont ressortait la responsabilité des Turcs et l'innocence des Arméniens. Ce document devait être lu au Parlement. La veille de la lecture, Babikian fut empoisonné par les Unionistes et mourut brusquement.

Certaines localités, comme Sis, Hadjine et Zéitoun restèrent presque indemnes, grâce à la vigilance et à la bravoure de leurs habitants. Mais, le but des Unionistes, était déjà atteint, puisqu'ils visaient sur tout la ville d'Adana.

A Sis, les Arméniens s'organisèrent et imposèrent le respect aux Turcs, sous la direction de leurs chefs, dont *Medjerikian Kricor* (surnommé Yaver effendi).

Ce négociant de talent, issu d'une famille pauvre, jouait dans sa ville natale un rôle de premier ordre. Lors des déportations en masse de 1915, il était main-



Edificios de Adana, Siria

ADANA

tenu à Sis, par le Gouvernement ture lui-même, comme un élément indispensable. Cet arménien de grand mérite, fut assassiné dans un guet-apens, un peu avant l'armistice.

Pendant les massacres de 1909, les Turcs de Sis furent obligés de se rallier aux arméniens pour repousser les attaques réitérées de hordes barbares qui voulaient s'emparer de la ville.

Le mutessarif (gouverneur), *Hassan bey* et le commandant de la gendarmerie, *Mehmed effendi*, (surnommé Hadji Matho) eurent une attitude louable dans ces tragiques circonstances.

Tous les femmes et enfants arméniens se retirèrent dans le monastère de Sis, tandis que la plupart des hommes, armés et organisés, défendirent la ville, en compagnie des musulmans, contre les assaillants, dont un bon nombre fut tué tandis que les autres se dispersaient.

Absent de Sis, j'écrivis d'Andrianople où je me trouvais, dans le journal turc «*Sabah*» de Constantinople, une lettre ouverte de remerciements, adressée aux musulmans de Sis.

Le gouverneur de cette ville en félicita, en Conseil Administratif, mon père (membre du même Conseil) qui faisait alternativement partie de cette institution ou de l'organisation judiciaire spéciale des provinces, en qualité de juge. Ces deux fonctions étaient les plus élevées parmi celles attribuées aux chrétiens de province.

Le gouverneur, ainsi que la plupart des maho-

métans de Sis, avaient fait cause commune avec les Arméniens, eu égard à leur force, mais le commandant de la gendarmerie, Mehmed Effendi (un albanais), avait agi spontanément et sincèrement, raison pour laquelle il fut disgrâcié par le gouvernement de Constantinople et maltraité, en attendant que les kémalistes le massacrèrent.

Les événements de 1909 en Cilicie, portèrent un coup grave à la vitalité des chrétiens de cette contrée. Les bateaux de guerre européens et américains, ancrés à Mersine, furent les spectateurs impassibles de ces sauvageries et s'amusèrent à photographier les cadavres que les flots promenaient dans la mer.



La *Guerre Balkanique* (1912) fut un désastre pour la Turquie. On entendait déjà dans Constantinople même les canons des Bulgares qui devaient entrer d'une heure à l'autre dans l'ancienne capitale de l'empire byzantin, mais, les puissances occidentales, à cette occasion, ainsi qu'à d'autres, empêchèrent cette opération.

Tandis que l'armée turque était battue à plate couture, les populations musulmanes et surtout turques de l'Anatolie, s'y attaquaient aux chrétiens et notamment aux Arméniens, qu'elles considéraient comme cause de leurs malheurs.

Après la *Guerre Balkanique*, le Turc était devenu plus raisonnable et plus traitable et une situation presque normale était créée, lorsqu'éclata la Guerre générale.

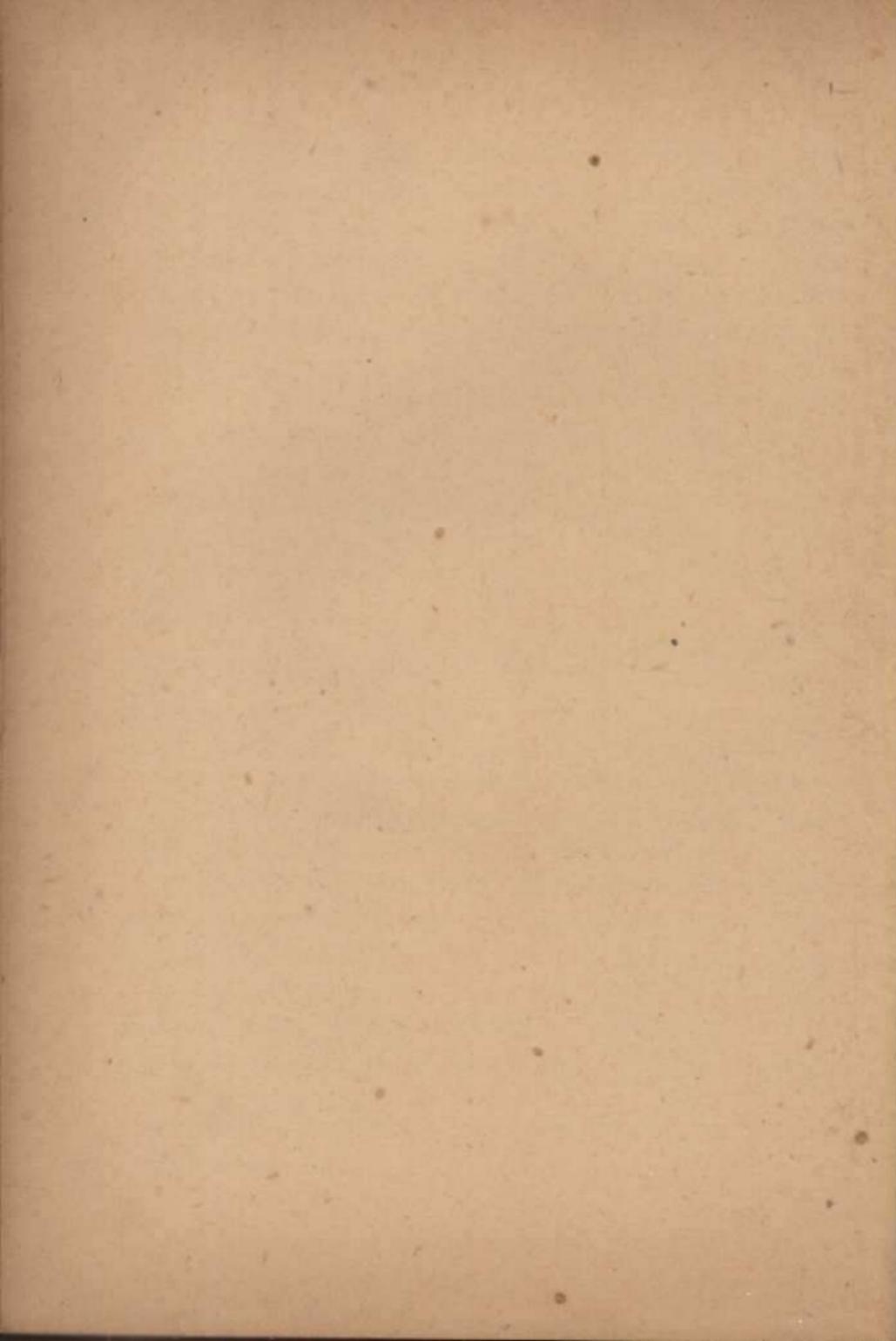
TROISIEME PARTIE



DEPUIS LA GUERRE GENERALE (1914)

JUSQU'A NOS JOURS

(Occupation et évacuation de la Cilicie)



TROISIEME PARTIE

Le commencement de la Guerre générale (1914) fut pour les Arméniens l'aurore d'une grande espérance : A bas la tyrannie !

Un grand nombre d'Arméniens s'enrôlèrent dans les rangs des puissances occidentales et se battirent sur tous les fronts.

En effet, on dira ce que l'on voudra, la Guerre générale fut la lutte de la France et de l'Allemagne. Les autres puissances y participèrent plus tard. Elles auraient pu rester à l'écart, comme en 1870, mais leurs intérêts les y entraînaient.

C'est la France qui, secondée par la Belgique, résista victorieusement, au premier grand choc, le plus formidable que l'histoire ait jamais enregistré.

Un général français dit : « J'offre la victoire. »

Les dirigeants de la France n'étaient pas perplexes, ni *cléments*, *sots* ou *peureux*. Leurs têtes n'étaient *point carrées* seulement, mais fortes.

Mais l'attitude francophile et franche des Arméniens leur coûta trop cher. Le gouvernement turc exécuta contre eux des persécutions et des atrocités inouïes dans les annales de l'histoire universelle.

Les scélératesses commencèrent par l'arrestation et le massacre d'un grand nombre d'intellectuels arméniens : avocats, médecins, écrivains, poètes, etc.

Les populations paisibles arméniennes furent brusquement déportées dans le désert et plus d'un million de femmes, d'enfants et de vieillards chrétiens, sans défense, furent sauvagement massacrés. *Talât*, *Enver* et cliques se mirent à leur oeuvre.

L'Europe et l'Amérique firent semblant de s'en émouvoir et proférèrent des menaces et formulèrent des sanctions qui restèrent sans suite.

Les dirigeants de l'Entente promirent aux Arméniens survivants, monts et merveilles, mais ces promesses ne trouvèrent aucune réalité.

Le Maréchal Franchet d'Esperey fit, avec l'armistice, sur un coursier, une entrée triomphale à Constantinople qui dépassait en magnificence celle du *Sultan Mahomet II* (1453). J'ai entendu dire, dans la foule, un turc, à *Galata-Saraï* : « Tant de formalités pour l'arrivée d'un *chien de giaour* ».

Les dirigeants turcs avaient pris la fuite. Un arménien tua *Talât pacha* à Berlin et la Cour d'assises de cette ville l'acquitta. Subirent le même sort, *Enver*, *Béhaéddini Chakir*, *Saïd Halim*, etc.

Un grand espoir et un immense frisson de joie entourèrent le *Traité de Sèvres* (1920, 10 Août) qui demeura, hélas, une lettre morte et fut remplacé par un autre acte international, injuste et odieux (*Traité de Lausanne*).



Pendant la Guerre générale je me trouvais à Constantinople où, après avoir payé, à deux reprises, la taxe d'exonération militaire, je fus enrôlé comme sous-lieutenant d'intendance, sous les ordres de *Sadik pacha*, inspecteur des côtes d'Anatolie (Bosphore), mais j'eus, heureusement, l'occasion de faire du bien aux arméniens qui avaient besoin de moi.

Notre chef direct, un capitaine turc, me nommait *giaour* et il employait le même terme en parlant des Allemands.

Un jour, en compagnie de *Hagop Agha Herlakian* (*mébousse* = député à la Chambre turque) j'eus l'occasion de causer avec *Abdul-Halik bey* (plus tard ministre), alors gouverneur général (*vali*) d'Alep, fameux massacreur d'enfants et de femmes arméniens.

nes. Je lui dis : « A côté des coupables, il y a des innocents. Les arbres verts sont brûlés avec les secs. » Il me répondit cyniquement : « Les secs avec les verts ! »

Je fus traduit devant le Conseil de guerre et emprisonné pendant 15 jours à *Eren-Keny*, (Djadi-Bostan) pour m'être présenté en retard, au bureau de recrutement.

Après la sortie de la prison, j'allai un dimanche à l'église patriarcale arménocatholique de Péra. C'était une époque où le sang arménien coulait à flots. L'église comptait peu de fidèles et l'office religieux revêtait une majesté particulière.

L'une des prières contenait ce mot : « O Seigneur, maintiens toujours inébranlable le trône arménien ! » Ce trait me blessa si profondément au cœur, que je pleurai comme un enfant. O tragique contraste, ô céleste ironie !

Après l'armistice je me jetai dans la politique et la littérature et j'écrivis des articles dans la plupart des journaux arméniens et français de Constantinople, en prose et en vers.

Désireux de donner des conférences publiques, j'allai trouver le Colonel Vicq, commandant d'armes, pour lui demander si je devais me munir d'une autorisation préalable, à cet effet. Il me répondit que j'étais libre et le lendemain, une heure avant la conférence, je reçus la lettre suivante :

Constantinople, le 20 mars 1919

Forces Alliées en Turquie d'Europe

E. M. Cdt. d'Armes de Constantinople

N° 3781

A Mr. Grégoire Tellalian, Avocat,
Collège St. Grégoire l'Illuminateur
Rue Yéchil n° 1.

En réponse à votre lettre du 20 mars 1919, j'ai l'honneur de vous informer qu'un orchestre fourni par le 84^e d'Infanterie sera à votre disposition demain 21 mars, 17 heures, pour votre conférence sur l'histoire de l'Arménie.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués.
(Cachet) (Signature)

En effet, une demi heure avant la conférence, l'orchestre vint prendre place dans la salle et exécuta plusieurs beaux morceaux avant et après ma causerie.

Dans la suite, j'ai donné plusieurs conférences en français sur l'histoire et la littérature arméniennes, à Constantinople et en Cilicie et des comptes-rendus ont paru à cette époque dans les journaux français et arméniens.

Je quittai Constantinople pour rentrer en Cilicie (Mai 1919) et je m'établis à Adana comme avocat.



La Cilicie fut occupée par l'armée britannique en octobre 1918, d'abord, et ensuite, par des forces franco-arméniennes.

Partout, les ennemis abandonnèrent leurs positions et se retirèrent dans des coins perdus, comme des punaises. Le *général Hamelin* et le *lieutenant-colonel Romieu*, qui commandaient plusieurs bataillons arméniens, ne mirent pas beaucoup de temps à s'emparer des points principaux de la Cilicie, en collaboration avec le *Colonel De Piépape* et le *Général Mudge* (anglais).

Si au cours des opérations qui ont suivi l'armistice, il y eut quelques vexations de la part des volontaires arméniens contre les Turcs, c'est que ces soldats n'ont pas voulu obéir à leurs dirigeants arméniens ou ententistes, après avoir perdu leurs parents, soeurs, frères, femmes et enfants, massacrés par les Turcs.

La Cilicie fut placée sous le haut commandement du *général Allenby*, dont dépendait également l'Administration française, au début. Le *Colonel Georges Picot* était nommé « Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et en Arménie ». Il fut, ensuite, remplacé par le *Général Gouraud*, porteur du titre : « Haut Commissaire en Syrie-Cilicie et Commandant en chef l'Armée du Levant ».



Le *Colonel Edouard Brémond* (plus tard général) s'était mis en route avec le titre « Administrateur en chef en Arménie ». Arrivé chez le général Allenby, il fut appelé : « Administrateur en chef des territoires ennemis occupés, zone Nord » (Cilicie). Dans la

suite, ce titre changea en : « Chef du Contrôle administratif en Cilicie ».

Le colonel Brémond arriva à Adana le 1^{er} février 1919. Il était bien qualifié pour cette mission, puisqu'il connaît suffisamment les Arméniens, et il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : « Notices historiques et géographiques sur l'Arménie ». Lors de sa nomination à ce poste important, « Le Temps » a écrit :

« Le Colonel Brémond est envoyé en Cilicie avec la mission expresse de donner la Cilicie aux Arméniens. »

Animés d'excellentes intentions et imprégnés de nobles sentiments, Français et Arméniens fraternisaient et se donnaient la main pour organiser une Cilicie arménienne.

Le Colonel Brémond et ses collaborateurs travaillaient sérieusement au relèvement de ce pays et tout en ménageant les autres éléments (Turcs y compris), ils manifestaient leur sympathie aux Arméniens.

Ces derniers, grisés et heureux d'une pareille situation, s'imposaient tous les sacrifices possibles pour être utiles et agréables aux Français. Des officiers supérieurs Français et Anglais ont fait les éloges des volontaires arméniens.

Dans l'Administration Centrale d'Adana, il y avait un grand nombre d'Arméniens qui travaillaient avec zèle et dévouement. Les chefs de service fran-

çais ne manquaient aucune occasion d'appuyer la thèse arménienne .

Le Docteur Rolland, qui dirigeait un service important, m'a plusieurs fois déclaré : « La Cilicie est un pays essentiellement arménien et tant qu'elle ne sera pas donnée à ses véritables héritiers, il n'y aura pas de paix parfaite au monde, etc. ». Ce précieux ami mourut, accidentellement, le 21 Août 1919. Il fut remplacé par le lieutenant Gagneux qui poursuivit le chemin de son prédécesseur.

Les autres villes de Sissouan étaient dirigées par des gouverneurs militaires comme : *Tarsous* Commandant Coustillières; *Mersine* : Capitaine Coulet; *Osmanie* (Djébéli (Béréket) : Capitaine André; *Sis* : Capitaine Taillardat, etc.

Ce dernier fut reçu triomphalement dans l'ancienne capitale de la Cilicie par les Arméniens et dans un banquet que mon père et mon frère offrirent en son honneur, il déclara :

« Nous sommes là pour défendre les droits des Arméniens. Le jour où nous verrons que ces droits sont assurés, nous nous retirerons, etc. ».

« Le Temps » du 3 Juillet 1919 a écrit : « La Cilicie est le patrimoine arménien de temps immémorial ».



La Cilicie arménienne était en voie de formation, et l'atmosphère inspirait de la confiance dans l'avenir et la tranquillité.

Dès mon arrivée à Adana, je ne manquai pas de visiter le Colonel Brémond, Administrateur en chef, qui me fit part de ses excellentes intentions et me donna un exemplaire de son ouvrage historique sur les Arméniens.

Il me parla de la situation générale et en particulier de Hadjine qu'il se proposait de restaurer et de rendre prospère. Il ajouta que dans 6 mois, il ne laisserait plus un seul fonctionnaire gouvernemental turc, en Cilicie.

Pendant plusieurs entrevues ultérieures d'affaires ou de courtoisie, il s'exprimait dans le même esprit, ce dont je lui témoignais ma vive reconnaissance. Une fois, je lui donnai une ancienne monnaie arménienne de Cilicie, et j'ajoutai : « Voilà une preuve palpable que le pays où nous sommes est essentiellement arménien. »

Le colonel approuva mon avis et déclara en plaisantant, qu'il pendrait cette monnaie à son cou en guise de souvenir.



La grande majorité de la population cilicienne est chrétienne et notamment arménienne, et toutes les démarches entreprises par ces derniers sont prises en sérieuse considération et aboutissent à des suites promptes et favorables.

C'est l'élément arménien qui domine dans tout. La brillante fête du 14 juillet 1919 à Adana, peut être considérée comme une jubilation franco-arménienne.

Dans les réunions ou réceptions officielles ou officielles, ce sont les familles arméniennes qui prévalent.

Madame Brémond est animée d'une sollicitude toute particulière à l'égard d'elles, exception faite de quelques nuages, d'ailleurs vite dissipés. Mademoiselle Brémond s'est mise à apprendre l'arménien et quand je lui demande où elle en est, elle me dit qu'elle s'y applique, mais s'est une langue difficile.



La population turque de la Cilicie était désorganisée, et consternée et attendait timidement, comme partout ailleurs, son châtement.

A ma rentrée de Constantinople en Cilicie, des notables musulmans, ainsi que des hodjas et le mufti me rendirent visite pour me souhaiter la bienvenue, et je fus surpris de les entendre prononcer des mots arméniens.



Le colonel Brémond avait élaboré de bons projets dont l'exécution continuait son chemin. Nous avions même commencé à former un Barreau à Adana.

Les tribunaux locaux, (ancienne organisation turque) continuaient à fonctionner, sous le contrôle de l'administration française. A part le Conseil de Guerre, il fut aussi institué un Tribunal Militaire.

Les Autorités françaises organisèrent deux Conseils mixtes qui s'appelaient *Commissions d'Arbitrage* ou de *Restitution*, et dont la mission était d'évaluer

et de restituer les biens arméniens, meubles ou immeubles usurpés ou pillés. Ces commissions ne purent fonctionner que quelques mois seulement et n'arrivèrent même pas à restituer les dix pour cent des créances arméniennes.

L'une de ces institutions judiciaires fut supprimée, et les attributions de l'autre furent réduites à 50 livres turques (papier) c'est-à-dire, à peine la compétence d'une justice de Paix. Cette mesure rendait le fonctionnement de la dite Commission impossible, étant donné que les biens meubles ou immeubles arméniens usurpés ou confisqués représentaient des millions.

Cette malencontreuse restriction équivalait à un *déni de justice*. L'Union Arménienne présenta, à ce sujet un mémoire motivé et détaillé à l'Administration qui n'eut, probablement, pas le temps de l'étudier et d'y donner une suite.



Pour leurs affaires nationales, les Arméniens étaient dirigés par une « Union Nationale » (Azkayin mioutyoun) dans toutes les localités qui comprenaient une agglomération. Après mon arrivée à Adana, l'ancienne Union fut dissoute et remplacée par une autre, dont je fis partie.

Cette Union était composée de 15 membres, comme suit : deux représentants de chacun des 4 partis politiques et deux de chacune des trois confessions, plus *Mihran Damadian*, délégué de l'Arménie Inté-

grale, accrédité auprès des Autorités Ententistes et assistant à l'Union, à titre de Conseil. Les chefs spirituels y prenaient aussi parfois part.

L'Union centrale d'Adana, dont dépendaient toutes les autres, constituait une sorte de gouvernement arménien et s'occupait de toutes les affaires courantes. Surchargée de besogne, elle confiait à 3 de ses membres, la mission de rester constamment à la tête du travail.

La défense nationale était organisée par une commission mixte des partis, sous le contrôle de l'Union. Une Commission Sanitaire, présidée par le *Docteur Ghazarossian* (de Paris), inspecta toute la Cilicie et fit d'utiles organisations (Mai-Août 1919).

Les Arméniens publiaient à Adana plusieurs quotidiens et périodiques, dont : « *Ghilighia* » (Cilicie), organe du parti Tachnakzouthioun; *Hai-Tzain* (Voix Arménienne), organe du parti *Ramgavar* et *Davros* (Taurus), organe du parti *Hintchakian*.

Quant à l'Administration française, elle avait comme organe : « *Le Courrier d'Adana* ». Ce journal a enregistré en des termes très élogieux mes conférences en français sur l'Histoire et la Littérature Arméniennes (Numéro du 23 Juillet 1919).

Les écoles d'Adana étaient en pleine prospérité et l'Administration les subventionnait régulièrement. A part les partis, il y avait des organisations nationales de jeunes gens, comme les *boy-scouts* et le Comité Arméno-catholique.

Les autorités françaises se faisaient un devoir et un plaisir d'assister aux réunions arméniennes ainsi qu'aux cérémonies laïques et religieuses.

A l'occasion des fêtes arméniennes, le Colonel Brémond ne manquait pas d'aller présenter ses félicitations aux autorités arméniennes, religieuses et laïques. Madame et Mademoiselle Brémond rendaient visite aux familles notables arméniennes, dans le même but.



Mais cette bonne atmosphère, imprégnée de confiance, d'espoir et de travail, dont nous venons de parler, ne dura que jusqu'à la fin de l'année 1919.

Déjà des ombres pernicieuses avaient commencé à ternir l'horizon, mais l'on n'y attachait guère importance. Moustafa Kémal avait déjà organisé ses bandes et ravageait là où il pouvait arriver. Son activité se concentrait, surtout, du côté de *Sivâs* (Sébastie), *Azizié* et *Gheuksoun* (Ghoghisson).

Des *tchétés* (bandes) faisaient sentir leur présence, dès les mois d'Août et Octobre 1919. Ces bandits attaquaient une première fois le village arménien *Cheih-Mourad*, non loin d'Adana, pour tout massacrer et incendier. Quelques survivants, arrivés à Adana, y répandirent l'indignation et le courroux.

Au début, les Autorités militaires françaises sévissaient assez sérieusement contre ces sauvageries et le *Colonel Normand* (gouverneur d'Adana, remplacé ensuite dans cette fonction par le Commandant

Thomy Martin) me raconta comment il avait agi contre ces assassins et leur avait brisé les reins, suivant son expression.

Le journal *Hâl-Tzain* ayant publié une lettre signée par un arménien de Cheih-Mourad, son directeur, Sétrak Ghébenlian, fut traduit devant le Tribunal Militaire, présidé par le Commandant Hassler. Sur ma plaidoierie, le journaliste arménien fut acquitté.



Déjà le mouvement kemaliste s'était nettement dessiné et les troubles allaient en grandissant quand arrivèrent à Adana *Djélal bey* (novembre 1919) en qualité de vali et le *Général Dufieux* (Décembre 1919) Commandant en chef des forces militaires françaises en Cilicie.

C'étaient bien les Arméniens qui avaient sollicité à Constantinople (par l'entremise de leur patriarcat) l'envoi de Djélal bey à Adana, car ce dernier était connu comme arménophile pour avoir protégé un peu les Arméniens pendant la grande Guerre, à Konia.

Quand il arriva à Adana, le Colonel Brémond souhaita la bienvenue au nouveau vali et le félicita de ses sentiments arménophiles et de ses actes de bienveillance à Konia. Mais Djélal bey lui répondit :

« J'ai protégé, dans le temps, les Arméniens, pour la bonne raison que, sur le point d'être mis en retraite, je n'avais plus rien à espérer de ma carrière »

Rendez-vous compte de la psychologie des meil-

leurs turcs, amis des chrétiens. Dans ses nouvelles fonctions de vali d'Adana, Djéhal bey se révéla un kémaliste enragé et un ennemi acharné des français et des arméniens. C'est lui qui fomenta tous les troubles ultérieurs en Cilicie et fut finalement remplacé par un musulman indigène : *Baghdadi Zadé Abdurrahman* effendi, un homme de bois, alors qu'il ne restait plus grand'chose à faire.

Plus tard, j'ai rencontré Djéhal bey à Constantinople, dans un tramway, et quand je lui demandai des nouvelles d'Adana, il me dit : « Il n'y a rien à faire là-bas; tant qu'on y maintient l'homme qui s'appelle colonel Brémond, un ami déclaré des Arméniens. Il a écrit l'Histoire de l'Arménie, que voulez-vous davantage ? »

Le général Dufieux, dont l'arrivée en Cilicie marquait le commencement d'un régime purement français, tomba sur une mauvaise période et ne put rien faire de bon et de durable, malgré ses grandes capacités et ses nobles sentiments.

Après le départ des Anglais, la situation de la Cilicie s'empirait de jour en jour. Moustafa Kémal, qui avait vainement tâché de mettre des intrigues entre Français et Anglais, redoubla d'efforts après la retraite de ces derniers. On ne peut oublier qu'après l'armistice, il y eut des massacres d'Arméniens par des indigènes fanatiques, à Alep.

Sur 4-5.000 volontaires arméniens qu'on pouvait compter au début, en Cilicie et environs, il ne reste

plus que 4-500 et leur enthousiasme a sensiblement diminué, surtout après les fâcheux incidents d'Alexandrette, entre soldats algériens et arméniens.



Le 10 Décembre 1919, nous reçûmes à Adana la visite du général Gouraud, qui, installé dans l'immeuble de Tripani (notable grec), accueillit les visites et les souhaits des diverses communautés.

Je faisais partie de la délégation arménienne, présidée par M. Damadian. Les Turcs, qui étaient déjà redevenus prétentieux et arrogants, ne voulaient même pas aller souhaiter la bienvenue au général Gouraud.

Néanmoins, une délégation s'y présenta et dans le corridor d'attente, j'eus l'occasion de causer avec son président, *Soubhi pacha*, qui me dit, en termes courroucés : « Nous, les Turcs, nous sommes une nation et nous ne sommes pas morts; que diable, on nous a convoqués ici et, sous prétexte d'ordre alphabétique, on nous laisse à la queue ! ».

J'ai répondu en riant que c'est l'usage, lors des réceptions officielles, et que ce n'est ni un mérite, ni un tort pour les Arméniens ou les Turcs que les initiales de leurs noms soient placées à la tête ou à la queue de l'alphabet.

Introduits à notre tour chez le général Gouraud, et lors des civilités habituelles, il nous demanda si nous parlions français. Là dessus, je prononçai une petite allocution en français, dont le Haut-Commis-

saire me félicita et nous répondit en se servant de mes termes.

Je dois dire que le général Gouraud, qui est un grand soldat et l'un des meilleurs ouvriers de la guerre, ne favorisa jamais la cause arménienne, au contraire.



Une autre visite, celle-là inattendue et bizarre, fut celle d'une délégation américaine, présidée par le colonel Haskel. Elle était venue à Adana, à l'effet de demander l'avis des populations de la Cilicie sur la situation actuelle et l'avenir de ce pays.

Les trois confessions arméniennes avaient reçu des convocations à part. Je faisais partie de la délégation arménienne catholique. Le colonel qui nous reçut, au *Konak*, dans le bureau même du Colonel Brémond, nous adressa la parole en arabe, par l'entremise de son interprète. Nous esquissâmes un petit mouvement de protestation : « Nous ne sommes pas arabes et nous connaissons des langues européennes ».

Là-dessus, la conversation s'engagea en français et elle ne fut pas longue. Aux trois questions posées, notre président, Mgr. Kéklikian, répondit : « Ici nous ne faisons pas de politique; si vous avez des renseignements à demander, adressez-vous à la Délégation Générale Arménienne de Paris ».

Il faut ajouter qu'il y a eu des Arméniens qui sollicitèrent le mandat des Etats-Unis et le nom d'Amérique fut crié sur les toits. Pourtant, les évé-

nements ont démontré que dans le jeu international, les Etats-Unis ont joué un rôle ambigu dans la cause arménienne, depuis le début jusqu'aujourd'hui.

Ils pouvaient et peuvent encore, en tant que puissance neutre, arranger la question arménienne, mais ils ne s'en sont servis que pour leurs intérêts, exclusivement, même après les déclarations retentissantes du Président Wilson.



L'année 1920 débuta dans des conditions défavorables et néfastes. Le noumevent kémaliste s'étendait de plus en plus et nous assistions à des paniques même dans la ville d'Adana.

Les relations des Arméniens et des Turcs s'étaient envenimées et les démarches de l'Union Nationale arménienne auprès de l'Administration française n'obtenaient guère des résultats satisfaisants.

Souvent, les Autorités militaires françaises ne faisaient rien contre les méfaits des Turcs ou elles s'y opposaient par des demi-mesures, ce qui encourageait l'adversaire davantage. Les événements de Marache vinrent augmenter le poison des esprits.

Marache, l'une des villes restées en dehors du Traité d'Armistice, et occupée par nécessité, suivait le même régime que les autres localités ciliciennes. Le capitaine André, gouverneur militaire d'Osmanié, avait mission de diriger Marache.

Cette ville fut attaquée par les kémalistes le 21 Janvier 1920. Le général Querette en assumait la dé-

fense et le général Dufieux lui envoya des renforts. le Colonel Normand quitta *Islahié* le 5 Février, à la tête de forces respectables et alla camper à quelques kilomètres de Marache, où la situation s'empirait de jour en jour.

Le général Querette et son état-major étaient hospitalisés chez les *Herlakian*, famille notable de Marache, et à l'occasion d'un mariage qui avait lieu dans ce foyer, le général Querette lui-même servait de témoin.

Les Turcs, qui étaient animés de sentiments hostiles et belliqueux, furent brusquement calmés en présence des forces du Colonel Normand et hissèrent des drapeaux blancs pour se rendre.

Leur parlementaire, le Dr. Moustafa, se rendit auprès du général Querette, pour lui signifier qu'ils acceptent toutes les conditions posées par les Français et les Arméniens pour faire la paix.

Lecteur, à quoi vous attendez-vous ?

Le lendemain de la visite du Dr. Moustafa, de grand matin, les forces françaises évacuèrent Marache, purement et simplement, sans prévenir les Arméniens et ni même la famille *Herlakian*. Le général Querette s'était soumis aux ordres du colonel Normand.

Plusieurs milliers d'Arméniens, dont des femmes, des enfants et des vieillards, sont atrocement massacrés par les Turcs qui décapitent *Herlakian Agop Agha* et promènent sa tête au bout d'un piquet, en signe de triomphe.

Par une matinée glacée de neige et de vent, nous vîmes arriver à Adana plusieurs milliers d'Arméniens à moitié morts de fatigue, de faim et de froid, après avoir laissé un bon nombre de leurs consorts en route, et notamment à Islahié (vers la mi-Février 1920).

Un prêtre arménien catholique, le père Maldjian qui se trouvait parmi les survivants de Marache, réfugiés à Adana, dit au Général Dufieux : « Mon général, nous avons été massacrés, sous le drapeau français » et le général en fut attristé jusqu'aux larmes.

A qui est dû l'évacuation brusque de Marache dans des circonstances si incroyables ? Le Général Dufieux et son entourage n'y sont pour rien.

Des ordres supérieurs furent certainement la cause de cette opération inopinée et malheureuse, qui constitue un acte injustifié et une page noire dans les annales militaires. L'honneur et le prestige français recevaient un mauvais coup et les Kémalistes jubilaient de tout coeur. Comme réparation, il n'y avait qu'un seul moyen, celui de reprendre Marache. Le Général Gouraud promit de faire le nécessaire et n'y fit rien.

Le *Colonel Normand* venu plus tard à Paris et promu Général, trouva la mort dans un accident de chemin de fer.

J'ai entendu dire plusieurs marachiotes que c'était là un châtement du Ciel. Il s'agit, évidemment d'un jugement mal fondé, étant donné que le général

Normand n'est responsable de rien, ayant dû obéir à des ordres supérieurs.

Irfan bey, nommé mutessarif de Marache par Constantinople, passa par Aïntab pour se rendre à son poste. Le Colonel *Flie Sainte Marie*, gouverneur militaire d'Aïntab donna à *Irfan bey* une lettre de recommandation destinée aux autorités françaises de Marache. Arrivé dans cette ville, *Irfan bey* ne trouva pas de français et il garda précieusement et comme un document historique la dite missive qui n'avait plus de destinataires !



Par la force des événements, les relations de l'Administration française et de l'Union Nationale arménienne d'Adana devinrent de tiède, froides, et les démarches de cette institution perdirent leur efficacité.

En présence d'une situation qui devenait de jour en jour plus périlleuse, les Arméniens n'étaient pas suffisamment bien organisés, ou plutôt ils étaient privés des moyens nécessaires.

M. Damadian et deux membres de l'Union dont moi, nous allâmes trouver le Colonel Brémond pour lui signaler l'état de choses lamentable et nous insistâmes sur la nécessité de nous fournir des moyens moraux et militaires pour nous permettre de nous organiser.

Le chef du contrôle administratif nous suggéra de nous servir des boy-scouts arméniens. Nous objec-

tames que cela se prêtait au rire, puisque les boy-scouts âgés de 10 à 15 ans n'étaient que des enfants, ayant eux-même besoin de protection et de défense.

Aux prix de grandes difficultés, les Arméniens organisèrent une troupe composée de quelques centaines de volontaires, pour aller au secours de Hadjine assiégé, dont le Gouverneur (Kaïmakam), Tchalian Garabed, nommé par l'Administration française, réclamait avec urgence, des renforts.

Cette petite expédition était dirigée par le lieutenant M. Portukalian (français) Yéprémian et Garabed Gheukdéréliyan, terreur des Turcs.

Arrivée à Toumlou, localité sise à quelques dizaines de kilomètres d'Adana, cette petite armée fut obligée de lutter contre des bandes turques et s'empara du fort de Toumlou où les bandits s'étaient retranchés.

Cette petite victoire et l'incendie de quelques villages turcs par ce corps d'expédition, pour assurer son chemin, furent considérés comme des actes d'insoumission et les Arméniens étant sommés de rentrer à Adana, leurs dirigeants furent traduits devant le Conseil de Guerre. Ainsi fut étouffé, dès son commencement, la première tentative de secours pour Hadjine.

Cette ville faisait partie de la zone d'occupation et des officiers supérieurs français et anglais (dont le général Mudge) l'ont visitée. Le gouverneur de Hadjine A. Tchalian était par conséquent, un fonctionnaire de l'administration française.

De même à Sis un groupe de volontaires arméniens, ayant incendié le village *Hamam-Keny* qui était devenu le quartier général des bandits turcs, les dirigeants des volontaires furent sévèrement punis.

En mars et avril 1920 l'Union Nationale Arménienne redoubla les démarches et les sollicitations auprès des dirigeants français. Un jour, M. Damadian et moi nous allâmes trouver le Colonel Brémond, pour l'entretenir de la situation :

— « Mon Colonel, Sis est assiégé mais, heureusement la ville est assez bien défendue. Féké est occupé par les Kémalistes. Quant à Hadjine assiégé depuis environ deux mois, nous n'en recevons aucune nouvelle. Ne faut-il pas y envoyer des secours ? »

Le chef des Contrôle Administratif nous répond :

— « Nous n'avons pas de forces disponibles ».

— Envoyez à Hadjine, au moins, un avion pour renforcer le moral des pauvres assiégés.

— Nous n'avons pas d'avions, et les pilotes sont fatigués, d'autant plus qu'il s'agit de hautes montagnes.

— Il y a deux mois, vous nous aviez fait des promesses, mais, jusqu'ici, nous n'avons eu aucun résultat.

— Nous allons réfléchir, nous allons voir.

— Mon Colonel, quand l'été dernier, je suis venu de Constantinople, toutes les fois que je venais vous visiter vous me parliez constamment et avec enthousiasme de Hadjine, et même une fois, vous en souve-

nez-vous, je vous ai dit : « Mon Colonel, combien vous vous intéressez à Hadjine », et vous m'avez répondu : « Car, cela vaut la peine ». Et maintenant, vous abandonnez donc, cette malheureuse ville à son triste sort !

— Nous faisons notre possible.

— Nous ne pouvons pas comprendre que la France qui a abattu la plus grande puissance militaire du monde, puisse reculer devant une poignée de bandits!

• — Que voulez-vous que l'on y fasse ? C'est la conséquence de la rivalité des grandes puissances. Il y a quelques mois, lorsque de petites agitations avaient déjà commencé à se faire sentir, le Général Allenby m'avait défendu de m'occuper de Hadjine, mais, j'ai tout de même, fait mon possible.

Et le colonel de faire un petit exposé de politique et de morale. Nous lui répliquons :

« Mais, du temps d'Abdul-Hamid nous étions peut-être dans une meilleure situation que maintenant, car, nous trouvions quand même, les moyens d'agir, tandis qu'à présent, nous sommes ligotés. Que signifie donner des leçons de philosophie et de morale en parlant de l'immortalité de l'âme, à un peuple dont l'existence est en danger ? »

Et le colonel Brémond rit. Nous continuons :

« Au Parlement de Paris on parle du climat et des produits de la Cilicie, mais, personne ne fait allusion aux populations chrétiennes, en danger imminent ».

— « Il ne faut pas prononcer un jugement, d'après les propos de quelques personnages. Qui sait qu'est ce que vous dites dans vos réunions ? »

— Nous sommes sûrs que vous êtes arménophile, étant donné que vous connaissez ce peuple.

— Si vous connaissiez la réalité, vous auriez des remords de conscience, jusqu'à la fin de votre vie ;

Finalement, le chef du Contrôle Administratif nous dit qu'il nous répondra par écrit, après avoir délibéré avec le Général Dufieux.

Deux jours après nous recevons du Général une lettre détaillée adressée à l'Union Arménienne, et débutant par la phrase suivante : « La France n'a jamais pris l'engagement d'assurer la défense des Arméniens de Cilicie ». Et tout le contenu de la lettre tend à réfuter les objections des Arméniens, et à taxer finement ces derniers, d'ingratitude.

Ni les individus, ni les peuples ne sont exempts d'erreurs. L'un des torts des Arméniens fut celui de trop compter sur les puissances de l'Entente. Mais, n'y avaient-ils pas droit, après tant de sacrifices inouïs ? Il arrive parfois d'oublier que pour les hommes, le droit ne compte pas beaucoup et la force et l'intérêt engloutissent tout.

Il y avait tant de questions graves et urgentes que nous allions souvent voir le Colonel Brémond et la plupart du temps, la réponse à nos démarches était simple : « Non possumus ». Un jour, les trois chefs spirituels et moi nous allâmes trouver le Général Dufieux.

Il nous fit bon accueil, mais, il répéta les mêmes avis que le Colonel Brémond. Nous poussâmes nos doléances si loin et nous formulâmes nos réclamations et objections justes, si logiquement que le Général vexé changea le terrain de la conversation, comme un homme qui veut esquiver un dilemme irréfutable.

— « Je suis au courant des médisances et des bêtises que les Arméniens répètent à mon adresse et à celle du Colonel Brémond ».

Je répondis :

— « Mon Général, si jamais quelques imbéciles débitent des balivernes, ce n'est pas une raison d'en rendre responsable tout un peuple. Des idiots, on en trouve partout ».

Le général esquissa un mouvement d'acquiescement, et dit : « Certes, vous avez raison ».

Les relations des Arméniens sont excellentes avec les autres minorités chrétiennes de Cilicie qui n'ont et ne peuvent avoir aucune visée politique sur ce pays.

A un moment donné, les Turcs d'Adana voulurent faire une entente amicale avec les Arméniens. Les autorités françaises appuyèrent ce point de vue, mais heureusement ou malheureusement ce projet ne put être réalisé.

Les dirigeants arméniens ne purent jamais digérer un fait : c'est que les Français mettaient sur un même pied d'égalité les Arméniens qui étaient les petits alliés de l'Entente, pendant la guerre, et les Turcs, ennemis d'hier.

Les européens, en général, et les Français, en particulier n'ont jamais voulu comprendre la psychologie turque. J'ai connu à Adana, un religieux français : le Père *Bonaventure*, appartenant à la Congrégation Lazariste d'*Ekbez*, couvent situé près d'Osmanie. Il me raconta l'aventure suivante :

— « Nos deux couvents d'*Ekbez* et de *Chéhli* étaient assiégés par les Turcs. Nous avions des positions avancées, où la nuit, nous montions, la garde. Nous entendions les conversations des bandits qui se disaient : (car je connais le ture) — « Camarades, n'ayez peur de rien; pilliez, incendiez, massacrez; des Français ou des Anglais peuvent arriver, mais, ils ne nous feront rien; nous serons quittes de tout, par une amnistie ! »

« Après 27 jours de siège, enfin, le colonel Laurent a voulu se porter à notre secours, à la tête d'une petite colonne. Mais, comme le colonel et ses hommes ne connaissaient pas le chemin, ils ont voulu prendre un guide. On leur conseilla de trouver un arménien, ou un autre chrétien, mais le colonel engagea pour cette besogne un ture, répondant au nom de *Muslim Tchavouche*.

— Ce dernier, après avoir fait faire à la colonne, des tours impossibles, alla la jeter dans un guet-apens, où la plupart des soldats français trouvèrent la mort et le colonel fut, miraculeusement, sauvé. Ce guide ture est vivant aujourd'hui, et raconte partout ses exploits, avec une fierté et une satisfaction non dissimulées.

— Inutile d'ajouter que les deux monastères sont en ruines et leurs habitants massacrés. Le vieux Père *Philippe* de la congrégation des *Trappistes de Cheih-li* est pris par les bandits et tué, crucifié. Je suis l'un des rares survivants ! »

A ce point de récit, j'interromps le Père Bonaventure : « Mon révérend Père, je laisse à vous le soin de qualifier la mentalité européenne dont votre aventure donne une preuve ! »

— « Vous avez parfaitement, raison ».

De pareilles constatations me sont confiées par des civils et des militaires français également, dont le brave capitaine *de Falloy*, nommé à *Djihan*.

D'ailleurs, la mentalité turque n'a jamais changé envers les Européens et les Arméniens. Dès mon arrivée à Adana, je passais, un jour, à côté de la grande mosquée, où j'assistai à la dispute de deux enfants turcs dont l'un appelait son adversaire : « Espèce de chien de giaour, espèce de français ! »



« *Le Temps* » qui il y a quelques mois défendait la cause arménienne, se mit à s'en moquer, en parlant d'un empire arménien.



Au mois de mars 1920, la situation était devenue tellement grave, que les chrétiens de Cilicie furent obligés de recourir au Conseil Suprême. Voici le texte de cette pétition :

Appel des chrétiens de Cilicie, au Conseil Suprême
Adana, 31 mars 1920

Les Arméniens de Cilicie qui ont attendu jusqu'ici, avec un calme parfait et une sérénité confiante les décisions de la Conférence de la Paix concernant le sort futur de leur pays ainsi que tous leurs compatriotes chrétiens sans distinction de rite, Grecs, Assyriens, Syriens, Chaldéens, Jacobites, ont pris connaissance avec une profonde déception et une véritable consternation d'une déclaration de Lord Curzon à la Chambre des Lords d'où il résulte que le Conseil Suprême envisagerait encore, au lendemain des massacres de 27.000 chrétiens à Marache, et ses environs et alors que toute la Cilicie est mise à feu et à sang par la barbarie de leurs oppresseurs séculaires, l'éventualité du retour de leur territoire sous la domination et la souveraineté turques, du rétablissement sous une forme ou sous une autre de l'Administration néfaste et dévastatrice des Ottomans.

Cette déclaration, outre qu'elle est basée sur une statistique fantaisiste où le chiffre des Musulmans se trouve porté au double, nous amène à la douloureuse constatation qu'on semble ne tenir aucun compte des leçons de l'histoire de la logique inexpugnable des faits et réalités, des nécessités inéluctables et des exigences inéluctables de peuples et de nations qui pour s'être montrés paisibles et raisonnables n'en ont pas moins de droits ni moins de détermination à les faire valoir. Les faits, les réalités, les antécédents les droits et les considérations auxquels nous faisons

allusion peuvent être résumés, comme il suit : les massacres de 1895 - 1896 ceux d'Adana en 1909, où 30.000 Arméniens et autres chrétiens ont péri, les déportations, et massacres de 1915 et en deça, qui ont réduit au bas mot de deux tiers la population chrétienne de la Cilicie, sans compter les pertes matérielles subies par elle, les droits historiques du peuple arménien, la supériorité numérique, écrasante que même aujourd'hui représente en Cilicie l'élément arménien comme le groupement ethnique chrétien le plus important et le plus nombreux par rapport à chacun des éléments hétérogènes et disparates musulmans, y compris les Turcs, tous arriérés, quelques uns ne constituant que des peuplades primitives et nomades et dont la plupart sont des intrus étrangers au pays, des émigrés implantés artificiellement dans le pays au cours des cinquante dernières années dans le but de libérer, de désarméniser la Cilicie; la valeur sociale de l'élément chrétien, le seul élément doué de vitalité et apte à la civilisation et à la culture européenne, le seul élément économique, producteur de richesses; le fait d'une guerre dans laquelle les chrétiens les Arméniens, notamment, au prix de sacrifices inouïs se sont rangés aux côtés des Alliés victorieux contre les Turcs vaincus; les prouesses de la Légion Arménienne qui eut l'insigne honneur et l'unique privilège d'apporter et d'arborer la première en Cilicie les couleurs françaises.

La Cilicie par sa configuration géographique et

ethnographique représente un pays facilement distinct et séparé aussi bien de l'Anatolie turque que de la Syrie arabe. Les Turcs proprement dits ne constituent en Cilicie qu'une minorité insignifiante, les arabes Fellahs, les Kurdes, les Tcherkesses, etc., n'ont rien de commun avec les Turcs, encore que quelques égarés parmi ces groupes ethniques, dans une aberration momentanée, due à une propagande intense de panislamisme, eussent pu actuellement faire cause commune, avec eux. De quel droit donc cette minorité turque serait-elle de nouveau investie des privilèges de gouverner la majorité chrétienne et même les minorités musulmanes non turques, qui forment elles-même ensemble une majorité par rapport à ces derniers. La décision envisagée, telle qu'elle résulte de la déclaration précitée, serait d'ailleurs diamétralement opposée aux promesses données et aux engagements, solennels pris par les hommes d'Etat des Puissances Alliées aux principes de Justice et d'Humanité proclamés par les Alliés, pendant la guerre. L'expérience de la Macédoine est encore à la mémoire de tout le monde pour qu'il soit permis de la renouveler en Cilicie avec inévitablement les mêmes résultats négatifs et désastreux. Du reste, à côté de l'expérience d'hier il y a celle d'aujourd'hui. La situation actuelle ne démontre-elle pas d'une façon définitive pour tous ceux qui se sont pas volontairement aveugles, ce que peut valoir une administration turque, même sous l'occupation militaire et le contrôle rigoureux d'une puissance victorieuse, en plein

armistice. La solidarité de tous les éléments chrétiens du pays dans leurs vœux et aspirations la communauté et la concordance parfaite de leurs intérêts la cordialité fraternelle et la confiance mutuelle les unissent pour constituer un bloc compact contre les oppresseurs communs. L'intérêt bien compris des Musulmans non turcs est sans contredit possible solidaire à celui des chrétiens; ils ont tout à gagner sous une administration chrétienne qui, sous l'égide d'une grande Puissance et des garanties offertes par la constitution du pays, pourrait seule leur assurer la prospérité et un progrès rapide.

Les intérêts de l'Europe, tant économiques que politiques, se concordent d'une façon complète avec ceux des populations locales pour approuver la constitution d'une Cilicie n'ayant aucune attache avec la Turquie. La paix, la tranquillité et l'équilibre en Orient, ne sauraient être rétablis d'une façon stable et permanente, le panislamisme ne saurait être mis en échec tant que la limite géographique du Tanrus entre les pays turcs et les pays arabes ne serait pas doublé d'une barrière politique que constituerait la Cilicie chrétienne de même que la République de l'Arménie est appelée à servir de tampon entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, les deux foyers du péril pantouranien.

Tout en croyant de notre devoir d'appeler la plus sérieuse attention des puissances alliées sur les arguments et les considérations qui précèdent, nous ne prétendons cependant pas esquisser ici les grandes

lignes d'un règlement qui pourrait mieux convenir aux intérêts de la population chrétienne de la Cilicie; nous nous en remettons toujours avec confiance à l'équité et à la largesse de vues des gouvernements alliés auprès desquels nous avons, d'ailleurs, les avocats autorisés de notre cause. Ce que nous voulons leur faire entendre de la façon la plus expresse, c'est que dans aucun cas nous ne nous inclinons devant une décision qui aurait le caractère de nous livrer, une fois de plus, à la merci de nos tyrans.

Nous protestons d'ores et déjà de toute notre force contre une solution qui laisserait subsister dans la Cilicie une ombre, une trace, un vestige de la souveraineté turque. Nous en avons assez des demi-mesures qui nous ont coûté des flots de sang et de larmes. Jamais plus ! Sur le bien-fondé et la justesse de nos protestations nous prenons à témoin l'opinion de tous les pays civilisés, la conscience de tous les gens sensés du monde entier. Contre une décision éventuelle aussi injustifiée et aussi révoltante, nous élevons la voix au nom de 275.000 chrétiens survivants de Cilicie ! Au nom de nos morts et de nos martyrs, au nom de nos héros, de ces héros arméniens qui tiennent encore opiniâtrement contre les hordes turques à Zeytoun, à Hadjine, sur les hauteurs et dans les défilés de l'Amanus, Hassan-Beyli, Bahtché, Harounié, ainsi qu'au nom de nos autres combattants qui, côte à côte avec les valeureux soldats français, résistent victorieusement aux attaques des bandes sanguinaires à Sis, à Ekbès, jusque dans

la plaine cilicienne, nous sollicitons, nous adjurons les puissances alliées, plus particulièrement la France, en l'esprit de justice toujours entière et inaltérable, d'éloigner à jamais de la Cilicie cet épouvantable cauchemar de la souveraineté turque dont le maintien signifierait la perpétuation de toutes les calamités du passé, la condamnation à mort de toute une population ayant si longtemps soupiré après sa libération.

Evêque arménien catholique d'Adana : Mgr Pascal Keklikian.

Pasteur des arméniens protestants d'Adana : G. H. Aroutunian.

Président du Conseil Civil arménien d'Adana : G. Kéchichian.

Représentant du parti S. D. Hentchakiste : Sahag Jamcotchian.

Représentant du parti constitutionnel démocrate : Dr. H. Khayian.

Représentant de la Délégation de l'Arménie Intégrale : M. Damadian.

Prélat arménien du Diocèse d'Adana : Kévork Vartabed Arslanian.

Evêque arménien de Hadj ién : Bedros Saradjian.

Président de l'Union Arménienne d'Adana : Dr. K. Vartabedian.

Représentant du Comité Central de Cilicie du parti Dachnahtzoutioun : M. Véradzine.

Représentant du parti Hentchakiste réformé : Dr. S. Paretchanian.

Les délégués de la Communauté Hellénique d'Adana : Dr. J. Daniélidès, A. G. Siméonoglou, G. Grégoriadis, M. Capellis, A. Karayousuf Oglou.

Vicaire patriarcal de la Communauté Assyrienne d'Adana : Le Père Mansour.

Vicaire patriarcal de la Communauté Syrienne catholique d'Adana : Le Père Philippe Chacal.

Vicaire patriarcal général des Chaldéens pour la Cilicie : Père Joseph Tefenkджи.

Cet appel n'ayant donné aucun fruit, une confirmation télégraphique fut envoyée à la même adresse, en date du 15 mai 1920. Voici cette dépêche :

Toutes populations chrétiennes Cilicie savoir communauté arménienne catholique, arménienne, arménienne protestante, Grecque Orthodoxe, Syrienne, Nestorienne Chaldéenne Catholique, Colonie Italienne, ainsi que Assemblée Cercles Maçonniques Cilicie étroitement unies dans conception identique leurs intérêts vitaux inséparablement solidaire devant dangers menaçant leur existence à toutes en même temps profondément émues et consternées devant certains bruits après lesquels puissances Alliées en dépit précédente protestation collective qui leur fut adressée 31 mars dernier seraient toujours disposées, auraient même décidé maintenir en Cilicie Souveraineté et incorrigible administration turque. Sous réserve simple contrôle administratif financier protestent encore une fois avec dernière énergie contre cette injustice monstrueuse équivalant perpétuation toutes calamités du passé et condamnation à mort

une population deux cent soixante quinze mille chrétiens. Stop.

Invoquant massacres 1895 et 1909 déportations et atrocités inouïes pendant dernière guerre notamment situation infernale actuelle où bandits Kémalistes avec complicité ouverte autorités locales et centrales turques défiant même occupation et contrôle français massacrerent vingt mille chrétiens Marache et environs et continuent mettre toute la contrée à feu à sang faisant appel suprême à chacune des Puissances Alliées associées, à toutes Puissances neutres, à Sa Sainteté le Pape, ainsi que opinion publique monde civilisé, primo afin intervenir énergiquement pour que mesures militaire efficaces fussent prises en vue réprimer ces actes rébellion et barbarie débloquent nos villes assiégées faire cesser effusion sang chrétien, Secondo réclamons désormais abolition définitive tout vestige souveraineté et administration turque Cilicie instauration administration chrétienne basée sur principes justice humanité civilisation européenne sous mandat une grande Puissance. Stop. Serions heureux voir ce mandat confié France pour tradition séculaire amie protectrice Chrétiens Orient pourvu que garanties solides nous soient données que politique français dans ce pays serait et demeurerait toujours conforme à ces glorieuses traditions et aux principes et revendications énoncés plus haut, sans se laisser nullement influences par menées une poignée financiers sans scrupules qui incapables pénétrer véritables intérêts moraux

voir même matériels France continuent soutenir prétentions turques en ce pays éminemment chrétien. Si malgré nos protestations réitérées Puissances persistent leur décision de nous livrer à nouveau aux mains de nos bourreaux nous chrétiens Cilicie préférons quitter en masse le pays plutôt que supporter un régime où quel que soit le contrôle établi et les garanties données sur papier nos vies biens et honneurs demeureront constamment exposés à merci des Turcs. Stop.

Dans cette malheureuse éventualité prions Puissances intéressées prendre dispositions afin évacuer toute population chrétienne en pays sûr.

Adana, 15 Mai 1920.

Evêque arménien d'Adana : Kévork Vartabed Arslanian.

Représentant de la Délégation de l'Arménie Intégrale : M. Damadian.

Evêque arménien catholique d'Adana : Pascal Kéklikian.

Pasteur des Arméniens protestants d'Adana : G. H. Haroutounian.

Président de l'Union Nationale arménienne d'Adana : Dr Mnazaganian.

Président du Conseil laïque des Arméniens d'Adana : G. Kéchichian.

Représentant de la Communauté Grecque Orthodoxe d'Adana : A. Karayoussoufoglou, Dr. Daniéliès, A. G. Siméonoglon, G. Grégoriadès.

Vicaire patriarcal des Syriens catholiques : El Khouri Filyppos.

Vicaire Général patriarcal des Chaldéens en Cilicie : P. Joseph Tefenkdji.

Vicaire patriarcal assyrien d'Adana : Père Jean.

Vice-président de l'Union Nationale assyrienne d'Adana : Jean.

Pour la loge maçonnique d'Adana : Avédis Ayédisian.

Conforme à l'original : W. A. Kennedy (M. D. Agent armenian refugees (Lord Mayor of London) Fund.

William S. Dodd. M. D: Director Near East Relief, Adana.



Le 10 Mai 1920 le Général Dufieux sermonna les notabilités d'Adana réunies au Konak, par l'entremise d'un interprète chrétien, traduisant en turc. Il les somma de rester tranquilles et fit des menaces non déguisées.

La gravité de la situation suggéra aux dirigeants arméniens d'envoyer un délégué à Paris et en Europe. Cette délicate mission fut confiée à l'auteur de ces lignes.

Je quittai Adana le mardi 18 mai 1920. Le trajet en chemin de fer entre Adana et Mersine fut assez difficile. De toutes parts, on entendait des coups de fusils et de canons. En plusieurs endroits, je fus obligé de me barricader derrière des valises ou d'autres objets. Je me présentai aux Conseils Natio-

noux arméniens à Smyrne et à Constantinople, pour donner des explications nécessaires.

J'arrivai à Paris le 23 juin 1920 et le jour même j'allai visiter les Délégations arméniennes, car, il y en avait deux: La Délégation de *Boghos Nubor Pacha* et celle de *Avédis Aharonian*.

Durant mon séjour de plusieurs mois dans la capitale de France, je fis tout mon possible pour remplir ma mission, comme il fallait. J'ai parlé, j'ai écrit et j'ai tapé à toutes les portes susceptibles d'être utiles.

J'ai visité plusieurs fois *Jean Finot* (propriétaire et directeur de « La Revue Mondiale ») qui me dit être très arménophile. Il me raconta comment, il avait attaqué, dans le temps, le Sultan Abdul-Hamid, qui avait intenté contre lui un procès de lèse-majesté. Il me parla de la lettre ouverte de félicitations que *Gladstone* lui avait adressée dans un quotidien anglais. Jean Finot me pria d'écrire, pour sa revue, un article sur la littérature arménienne, ce que je fis, avec plaisir. (Voir « La Revue Mondiale » du 1er novembre 1920).

Je donnai deux conférences en français, à la Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu) sur l'histoire et la littérature arméniennes. (Voir « Le Temps » du 28 juillet 1920).

J'ai eu l'occasion de causer avec *Jean Herbette* (rédacteur du « Temps », plus tard ambassadeur) qui a préconisé un système de défense locale pour toutes les villes de Cilicie. *Bargeton*, du Ministère des

Affaires Etrangères s'est exprimé presque de la même façon.

J'ai également cultivé l'amitié de *Auguste Gauvin*, rédacteur en chef du « Journal des Débats », et celle de *Victor Bérard*, sénateur qui prononça plusieurs discours arménophiles.

Je tenais toujours au courant de mes démarches les deux Délégations arméniennes, auxquelles j'ai envoyé plusieurs rapports, en français.

Entre temps, le *Général Antranik* était venu à Paris et il était question de l'envoyer en Cilicie. Mais, malheureusement, les circonstances ne permirent point la réalisation de ce projet. Un an, et même six mois auparavant, cette entreprise aurait pu très bien réussir.

Je fis un voyage en Angleterre pour visiter Londres, et Manchester. Dans la première ville, à peine arrivé à la Victoria Station, je fus victime d'un accident de droit commun qui faillit me coûter la vie ou du moins un oeil. A Londres, j'ai eu des relations avec Noël Buxton et à Manchester, avec Marco Bakergian.

De retour à Paris (octobre 1920) je trouvai une lettre de Mgr. Paul Pierre XIII Terzian, Catholico Patriarche de Cilicie (venant de Rome et de Bruxelles à Paris) et désirant me voir d'urgence. S. B. et moi nous travaillâmes ensemble pendant 3 mois. Plusieurs mémoires et plusieurs démarches.

Nous fûmes reçus par *A. Briand* et nous nous

abouchâmes, à maintes reprises, avec *Groussau*, député du Nord, *De Lamarzelles*, sénateur, et le *Cardinal Amette*, Archevêque de Paris, sans parler d'autres personnalités françaises ou étrangères, comme Le Comte *Bonin Longare*, Ambassadeur d'Italie.

Le Patriarche Terzian, Boghos Nubor pacha et moi, nous fûmes reçus au Quai d'Orsay par *Georges Leygues*, alors président du Conseil des Ministres français (Le 27 octobre 1920).

Une première fois les deux personnalités arméniennes ci-haut citées furent reçues en audience par *R. Poincaré*. Sur une lettre de recommandation de Mgr Terzian, *R. Poincaré* (alors président de la Commission des Affaires Etrangères du Sénat) m'envoya une carte de visite, comme suit :

Monsieur Tellalian

Délégué des Arméniens de Cilicie

228, Boulevard Péreire — E. V.

.....
Raymond Poincaré

devant être absent de Paris jusqu'au 4 novembre, regrette de ne pouvoir recevoir Monsieur Tellalian que le vendredi 5 à 6 h. du soir.

26, Rue Marbeau — PARIS

Le grand Français m'accorda chez lui une longue audience à la date sus-indiquée. Je lui ai parlé franchement de toutes les questions touchant la France et les Arméniens, et je l'ai prié d'user de sa haute

autorité pour empêcher l'évacuation de la Cilicie. A toutes les questions que je pose, il répond clairement et en connaissance de cause.

Après avoir dit des Turcs ce qu'ils méritent, j'ai ajouté : « Monsieur le Président, le Général Gouraud Haut Commissaire en Syrie — Cilicie, suit une politique nettement turcophile ».

Mon éminent interlocuteur me répondit :

« C'est pour ménager les éléments ».

Je continuai : — « Monsieur le Président, les Arméniens n'ont pas obtenu une solution de leur juste cause ».

— « La France n'est pas seule dans la politique internationale ».

Vers la fin de la conversation, je remis à Monsieur R. Poincaré un petit mémoire rédigé comme suit :

Paris, le 4 Novembre 1920

Monsieur Raymond Poincaré

26, Rue Marbeau — Paris

Monsieur le Président,

Je prends la respectueuse liberté de Vous exposer ce qui suit :

Il est superflu de relever combien les Arméniens aiment et respectent la France et ce qu'ils attendent de ce noble pays. Après des sacrifices inimaginables et après avoir été le plus grand holocauste de la plus grande des guerres, pour l'amour de l'Entente et,

surtout, de la France, les Arméniens méritent d'être récompensés.

En particulier, la Cilicie présente, aujourd'hui, une situation plus déplorable que jamais. La France, qui a dépensé des millions pour le rapatriement des Arméniens, veut, à présent, évacuer ce malheureux et beau pays.

Il y a environ un an, tout y allait à merveille, à tel point qu'à l'Ecole Coloniale de Paris on citait l'Administration de Cilicie comme exemple. Depuis, les affaires périclitent, de jour en jour, et après le départ de Mr. Bernard, contrôleur des Finances, la France perd une trentaine de millions de Francs, rien que de l'impôt du coton et, surtout après la révocation du Colonel Brémond, Administrateur en Chef, la situation de la Cilicie prend la proportion d'un véritable désastre.

La malheureuse politique internationale livre à nouveau les victimes à leurs bourreaux. Pour remédier à cette flagrante injustice, on peut accorder une autonomie aux Chrétiens de Cilicie, sous le mandat ou le contrôle financier de la France, tout en conservant une souveraineté nominale du Sultan pour avoir respecté les stipulations des Traités.

L'Arménie et la Cilicie constituent une seconde Pologne. Ce sont ces pays qui formeront un rempart naturel, moral et militaire, contre tout danger politique, en cas d'une conflagration générale.

Au nom des Arméniens qui se battent contre les

ennemis communs, au nom des centaines de milliers d'orphelins et d'orphelines qui tendent des bras ensanglantés vers la noble et chevaleresque France, nous Vous prions d'empêcher l'évacuation de la Cilicie et d'appuyer la juste cause arménienne.

Veuillez agréer, illustre Président, etc. »

L'ancien premier Magistrat de la France posa mon mémoire sur son bureau et me promit de l'étudier. Je le priai d'accorder une audience au Colonel Brémont qui venait d'arriver à Paris ; ma sollicitation fut acceptée.

Au moment de prendre congé, mon illustre hôte m'accompagna jusqu'à la porte et dit, en me serrant la main : « Vous pouvez être sûr et certain que je ferai tout ce que je peux pour votre pays ».

Le lendemain, je lui adressai, par la poste, une lettre de chaleureux remerciements anticipés.



Après être resté encore, pendant quelque temps, à Paris, pour travailler autant que mes moyens me le permettaient, je me rendis à Rome, pour rencontrer S. B. Mgr. Terzian, qui m'y avait précédé. Et, après avoir visité plusieurs villes d'Italie, je m'embarquai, à Brindisi, et je rentrai à Constantinople, le 25 décembre 1920.

J'avais envie d'aller en Cilicie, mais la situation de cette malheureuse contrée s'empirait de jour en jour et le spectre de l'évacuation devenait de plus en plus menaçant.

Dans toute la Cilicie on pouvait compter, au moins cent cinquante mille Arméniens, dont environ cent mille dans la ville d'Adana. Mais ce nombre important ne produisait aucun avantage réel, étant donné le manque d'organisation et surtout les dispositions défavorables de l'Administration française.

La plupart des localités ciliciennes étaient assiégées par les forces kémalistes et les dirigeants français ne voulaient, ou mieux encore, ne pouvaient se servir que de demi-mesures pour se défendre.

Le Général Garnier Duplessis, arrivé en avion à Adana et constatant la mauvaise situation de la Cilicie, presque abandonnée à son sort, termina ses propos, tenus dans un conciliabule, par le mot :
« Sursum corda ! »

Après la catastrophe de Marache, une autre ville de la même région, *Aïntab*, commandée par le Colonel Fly-Sainte-Marie, succomba au bout de 10 mois de siège. Les Arméniens d'Aïntab font preuve d'héroïsme, sous la direction de leur chef, Adour Lévoïan.

Le Capitaine Sajou, gouverneur militaire d'*Ourfa* (Edesse) se suicide, en désespoir de cause, pour ne pas tomber entre les mains des Turcs.

Les forces françaises d'Aïntab, d'Ourfa et d'Osmanié se retirent mais les Arméniens de ces localités continuent de se battre contre les kémalistes.

L'un des rares faits glorieux des militaires français en Cilicie est la sanglante défaite que les officiers *Gracy*, *Knall de Mars* et *Deligne* infligèrent aux

forces kémalistes à Tarsous (Tarse) (fin juillet 1920).

A *Mersine*, un bateau de guerre français, ayant voulu appuyer les opérations des soldats français contre les tchétes kémalistes, le commandant du bateau fut sévèrement réprimandé et blâmé par ses chefs et fut rappelé à la discipline.

Le *Commandant Mesnil*, excellent soldat, héros de la guerre générale, ne put, malgré tout son héroïsme, éviter de capituler à *Bozanti*. Il est fait prisonnier avec sa femme par les kémalistes qui font, à lui et à sa conjointe, toutes les insultes possibles et imaginables.

Sis est également assiégé et Français et Arméniens se battent, comme il faut, contre l'ennemi commun. Le capitaine Taillardat accorde à la population un délai de 6 heures pour évacuer la ville.

Faute de chemin de fer ou d'autres moyens de transports, les Arméniens abandonnent tout à *Sis* et gagnent, presque à pied, Adana (environ huit mille personnes). Le trajet est particulièrement pénible et une femme accouche en route (7 juin 1920).

Les kémalistes s'emparent de *Sis*, ils pillent les quartiers chrétiens et détruisent de leur mieux la cathédrale, les vastes presbytères et tout le restant des monuments historiques arméniens.

Hadjine (Harkan), ville arménienne située dans le Taurus, est assiégée depuis mars 1920. Le gouverneur Garabéd Tchalian et toute la population se battent héroïquement, sous le drapeau français et privés de tout.

Les Turcs enjoignent, à plusieurs reprises, aux assiégés, de mettre bas les armes et surtout le drapeau français, à des conditions avantageuses, mais Hadjine s'y refuse catégoriquement et après un siège douloureux et admirable de 8 mois, abandonnée du monde soi-disant civilisé, et mourant de faim, la malheureuse ville succombe (15 octobre 1920). La tragédie de Hajidine constitue un Missolonghi arménien.

Mihran Damadian et ses collaborateurs tentent, en désespoir de cause, un suprême effort, et essayent de faire un coup d'Etat à Adana pour s'emparer du pouvoir et former un gouvernement arménien; mais, hélas, les circonstances défavorisent cette initiative vouée, dès le débout, à l'échec (5 août 1920).

Révoqué de ses fonctions, le Colonel Brémond remet ses services au Commandant Hassler (début de septembre 1920). Il est remplacé par le lieutenant-colonel Capitrel.

Adana est attaqué de toutes parts et risque de subir le même sort que Marache ou Ourfa. Mais, déjà les rumeurs d'évacuation démoralisent les assiégés et encouragent les Kémalistes. Trait curieux, des mois avant l'évacuation, les Turcs étaient au courant de la situation et le disaient d'une façon sûre et arrogante, aux chrétiens.

Enfin, l'évacuation de la Cilicie par la France devient une réalité, grâce aux conventions passées entre Paris et Angora. (Fin de 1920 et débuts de 1921).

Les Arméniens de Cilicie se réfugièrent en Syrie,

Chypre, Grèce, etc. Les principaux artisans de cette importante opération historique sont : Robert de Caix, le Général Gouraud, et Franklin Bouillon.

Le Général Dufieux, le Colonel Brémond et d'autres rares personnalités n'ont jamais approuvé cette mesure désastreuse. En évacuant la Cilicie, la France a subi beaucoup de préjudices, moraux et financiers, et a affaibli la position de la Syrie. L'administration française d'Adana assurait un bénéfice annuel d'une somme de plus de cent millions de francs, dont à peine un quart des frais. Ce profit était susceptible de marcher crescendo.

Quant aux causes principales de cette évacuation, les uns pensent que c'est le résultat des intrigues britanniques, d'autres mettent en avant la question arménienne.

Mais, je crois qu'il faut chercher le véritable mobile de cette opération, dans les intérêts de la Banque Ottomane, de la dette publique turque, de la Banque de Paris et des Pays Bas, et d'autres établissements similaires, ainsi que dans le désir de certains dirigeants de faire plaisir aux Turcs.

Par ce fait, les paroles de Lloyd George se trouvent amplement démenties : « Le croissant ne peut plus retourner là d'où il est retiré... ».



Je fus obligé de m'établir à Constantinople, où une situation internationale bizarre était créée. L'or-

ganisation administrative turque et celle formée par les Alliés constituait un curieux contraste.

Je m'occupais d'affaires devant les tribunaux turcs, les tribunaux consulaires et les conseils de guerre. Les circonstances faisaient de l'organisation judiciaire un véritable chaos. La justice turque, fort défectueuse, d'ailleurs, était constamment contrôlée et harcelée par les forces occupantes.

Un locataire (Kricor Ankout) était expulsé par le jugement d'un tribunal turc. Je m'adressai aux autorités alliées et je parvins à obtenir la réintégration de l'expulsé, sans procédure.

Le *Comité Franco-Arménien*, installé dans l'Ambassade de France, et présidé par *Aram bey Keutché-Oghlou* se mêlait un peu de tout et constituait une autorité.

Survinrent la défaite grecque et le désastre de Smyrne (Septembre 1922) et tout fut désorganisé. Je fus contraint de me sauver en Bulgarie, et après avoir habité environ 4 mois Varna, je rentrai à Paris le 7 mars 1923, avec ma famille.



Tous nos biens meubles et immeubles sont restés en Cilicie, entre les mains des Turcs. Dépossédé, frustré et dépourvu de toutes ressources d'existence, je me vois dans la nécessité de lutter de toutes mes forces, pour assurer ma vie, sans avoir le temps et les dispositions de m'occuper de littérature ou de politique.

Néanmoins, de temps, à autre, je lis et j'écris, et je fais quelques rares visites. C'était au début de la guerre d'Abdel-Kérim au Maroc contre l'Espagne et la France (1925) je dis à Gronssau, député du Nord que fort probablement, il y a des forces turques dans les rangs d'Abdel-Kérim. Le député sourit et répond que ma supposition est exagérée.

Pour émettre un pareil avis je me basais sur le contenu des journaux turcs de Constantinople, qui affichaient en gros caractères : « Victoire brillante de nos coreligionnaires du Maroc », etc.

Peu de temps après, les journaux de Paris publiaient que parmi les prisonniers pris à l'armée d'Abdel-Kérim on avait établi l'identité d'officiers turcs. Là dessus, le député du Nord me dit : « Je vous félicite de votre capacité diplomatique ». Je lui réponds : « Monsieur le député, on n'a pas besoin d'être diplomate ou prophète pour connaître ces réalités ; un enfant de 15 ans, en Orient, les connaît ».

En effet, le mouvement du Maroc ainsi que celui de tous les autres chefs musulmans ont leur point de départ dans l'encouragement et le succès que la politique occidentale a voulu accorder à Moustafa Kémal.

Je voyais et je vois encore dans la presse parisienne des informations relatives au Proche-Orient qui ne sont conformes ni à la réalité, ni aux intérêts européens.

Le néfaste Traité de Lausanne (20 novembre

1922) qui remplaça celui de Sévres (10 août 1920) doit être considéré comme un acte unilatéral, étant donné que tous les avantages sont accordés aux Turcs, et tous les désavantages restent aux autres parties contractantes. (Tandis que, d'ordinaire, les traités sont bilatéraux).

L'acte de Lausanne porte le plus grand préjudice à la France, pour la bonne raison que ce pays était celui qui avait les plus grands intérêts en Proche-Orient, dans tous les domaines de l'activité humaine.

L'empire turc, même à l'époque de son apogée de puissance, alors qu'il assiégeait Vienne (1683) et menaçait l'Europe, observait toujours les *Capitulations* pour les puissances occidentales et les *privileges* pour les minorités chrétiennes de Turquie, tandis que l'acte de Lausanne supprime toutes ces lois en faveur d'une Turquie, vaincue et anéantie.

Avez vous jamais constaté dans l'histoire, une pareille conséquence de défaite ?

Cependant, d'autres peuples, comme les Arméniens qui avaient consenti les plus grands sacrifices humains, qui étaient presque exterminés pour la cause de l'Entente, n'ont reçu aucune récompense, mais, au contraire, ils sont réduits à une situation pire que celle créée par la grande guerre, et ne possèdent pas un coin de terre pour reposer leur têtes.



Parmi les personnalités politiques, que j'ai eu l'occasion de voir, lors de ma seconde arrivée à Pa-

ris, je cite le nom de Franklin Bouillon.

J'ai causé avec cet ancien ministre, député de Seine et Oise, chez lui. (Juillet 1932). Il commença par me dire qu'il aime les Arméniens, et qu'il était d'avis que ces derniers devraient rester en Cilicie, lors de l'évacuation. Entre autres, je lui posai la question : « Etes vous content de l'évacuation de la Cilicie ? »

Il se garda de me répondre directement, et déclara : « Je ne suis pour rien dans ces opérations. C'est le gouvernement de Millerand qui les avait décidées; je n'ai eu que le rôle d'exécuter les ordres... » Il m'a semblé évident que F. Bouillon a eu une large part de responsabilité personnelle dans ces odieuses opérations.



Il est plus intéressant pour la cause française d'avoir les Arméniens qui habitent la France, comme amis, que de les assimiler. C'est l'avis d'éminents Français, comme Georges Leygues et Justin Godard.



L'élément arménien fut de tout temps un facteur important dans le commerce mondial, et continue de l'être. (Voir Hérodote et les historiens modernes).



Actuellement, les Arméniens éparpillés dans les cinq parties du Monde font leur possible pour éviter l'assimilation et la perte. Ils fondent des écoles là, où ils peuvent, à l'effet d'empêcher la nouvelle géné-

ration d'oublier sa langue maternelle. Parmi ces institutions, la plus remarquable est le Collège, fondé par les infatigables R. R. P. P. Mekhitaristes à Sèvres, près de Paris.

Il est profondément douloureux de constater qu'un petit peuple héroïque qui a une histoire de 4.000 ans et qui possède l'une des langues les plus anciennes et les plus riches du monde, soit condamné à la perte par la politique internationale.

Le Turc ne doit pas oublier qu'il a déjà perdu son immense empire et qu'il ne lui reste, relativement que peu de fortune. Est-il sûr de pouvoir conserver indéfiniment ce peu qui lui reste ?

La plupart des peuples asservis par lui se sont affranchis. Peut-il prétendre que l'Arménie n'a pas droit à sa liberté ? Les anciens Ottomans possèdent encore des territoires immensément grands, proportionnellement à leur petit nombre d'habitants, incapables à la civilisation et au progrès, alors que le peuple arménien n'a pas un refuge sous le soleil, sur le sol immense de ses ancêtres.

Malgré tout, les Arméniens comptent toujours sur la justice et l'appui de l'Europe et de l'Amérique.

Les réformes que Moustafa Kémal essaie d'introduire en Turquie ne sont que de la poudre aux yeux du monde civilisé. On ne change pas de tête, en changeant de coiffure.

Théodore Roosevelt a dit : « Le Turc ne peut pas être changé ».

Il y a une réalité ; c'est qu'il y a quelques années seulement, le mot « turc » était considéré comme un terme de déshonneur, même pour les Turcs qui se cachaient derrière l'expression *Osmanlı* (Ottoman).

Aujourd'hui, ils prétendent qu'ils sont les descendants d'une ancienne civilisation hittite qui a distribué la lumière à l'univers, alors que le dernier des écoliers n'ignore pas que leur origine de *nomades* (touraniens) ne peut pas dépasser 6 siècles et que les Ottomans viennent des montagnes des Mongols.

Le Turc doit savoir que ses derniers succès sont dus aux circonstances et à l'antagonisme des grandes puissances, mais les conjonctures ne peuvent pas lui être éternellement favorables.

D'ailleurs, c'est grâce à cette rivalité de l'Occident que Constantinople a pu éviter une occupation imminente et certaine, à plusieurs reprises. La Justice Immanente peut frapper un peuple, comme la foudre brise un arbre.

Les kémalistes ont déclaré, avec rodomontade, lors de la question de Mossoul (1925) :

« Nous avons chassé les Grecs de Smyrne, les Français de Cilicie, nous ferons aussi déguerpir les anglais de l'Irak ».

Il est vraiment étonnant que depuis des siècles les grandes puissances n'arrivent pas à résoudre la *Question d'Orient*.

A-t-on si vite oublié les paroles d'Aristide Briand : « Affranchissement des populations soumi-

ses à la sanglante tyrannie des Turcs ; rejet hors d'Europe de l'Empire Ottoman, décidément étranger à la civilisation occidentale. »

Le monde civilisé (s'il en existe un) ne doit pas oublier que tant que la juste cause arménienne n'a pas obtenu une solution raisonnable, la paix mondiale n'est pas assurée.

La petite république *d'Erivan* ne peut donner, en aucune façon, satisfaction à la cause du peuple arménien qui représente un nombre suffisamment considérable, dans les divers pays du globe. Il n'y a que la Cilicie qui puisse sauver la situation.

Aujourd'hui, le monde entier est en proie à mille difficultés et à la crise. Pour améliorer cet état de choses lamentable, il n'y a qu'un seul remède :

Adopter les hauts préincipes de morale et de philosophie. Ne pas oublier que l'idéal suprême est le bien-être et le bonheur de l'humanité. Renoncer à l'égoïsme, à la diplomatie clandestine, au machiavélisme, et oublier surtout le mot de Talleyrand : « La parole est donnée à l'homme, pour dissimuler ses idées. »

Il faut mettre dans une conférence internationale, (si la Société des Nations de Genève ne périlclite pas) de la bonne foi, et faire des sacrifices réels, pour obtenir des résultats tangibles, tout en engageant ses partenaires à en faire autant.

Il n'y a que cette méthode qui puisse apporter une amélioration, à la situation mondiale, autrement,

l'humanité s'achemine, insensiblement, vers sa ruine.

L'homme d'Etat qui le premier prendra l'initiative d'un pareil procédé, occupera une place glorieuse, dans le Temple de l'Histoire Universelle.

Quant aux Arméniens, ils comptent toujours sur la raison et l'équité des dirigeants du monde, et confiants en leur Esprit indestructible et en leur droit imprescriptible, ils attendent, avec patience, l'avenir.

F I N.

ERRATA

La carte ne représente que la Cilicie et une partie de l'Arménie.

Sur cette carte, il est omis de marquer **Vahga (Féké)** entre Sis et Hadjine, sur le Calycadnus (Gueuk-Sou).

Page	Ligne		Lire
12	— 17	Indifference	Indifférence
18	— 26	Messrole	Messrob
19	— 6	442-428	422-428
19	— 23	Pakradonni	Pakradouni
26	— 7	Delegué	Délégué
26	— 10	Solemmités	Solennités
26	— 24	Il emporta	Il remporta
30	— 2	ennemie	ennemis
31	— 17	Successeurs	Successeurs
33	— 20	hacelé	harcelé
39	— 13	Subjugna	Subjugua
52	— 4	Trébu	Tribu
57	— 24	Ogha	Agha
58	— 24	Repondait	Répondait
58	— 28	Je trouvait	Se trouvait
59	— 11	Arrivrent	Arrivèrent
63	— 27	détronant	détrônant
67	— 19	Andrianople	Andrinople
87	— 16	Onus	Nous
92	— 1	Objectames	Objectâmes
109	— 5	Nubor	Nubar

TABLE DES MATIERES

	Pages
Avant propos	5
Première partie : Depuis les origines jusqu'à la fin du Royaume de Cilicie	9
Deuxième partie : Depuis la fin du Royaume de Cilicie, jusqu'à la Guerre Générale (914)	37
Troisième partie: Depuis la Guerre Générale, jusqu'à nos jours. (Occupation et évacua- tion de la Cilicie)	69



Tous droits d'Auteur réservés.

Imprimerie « ARAXES », 46, Rue Richer - Paris (9^e)
31.1500

Adresse de l'Auteur :

KRIMITELL (K. M. Tellalian)

46, Rue Lamartine, Paris (9^e)

PRIN : 60 FRANCS.